

□ Théâtre de boulevard. Gilles Archambault ajoute son grain de sel à la polémique sur le boulevard Dorchester-Lévesque. **Quand Dichter remplace Serkin.** Les disques compacts de Pierre Beauregard. Page C-2.
□ La clarinette lyrique de Robert Lepage. Et les accents toniques de Serge Truffaut. Page C-3.
□ La flûte viscérale et cosmique de Carol Bergeron côtoie l'imaginaire de L'écran humain vu par Mathieu Albert. Page C-4.
□ Beyrouth-sur-Tamise, au pays de la Dame de fer. Marcel Jean présente Sammy and Rosie Get Laid. Page C-5.
□ Quand Barbara Streisand se produit et que Suzanne Guy tourne **Les bleus au cœur** à la prison Tanguay de Québec. Les critiques de Francine Laurendeau et de Marcel Jean. Page C-7.
□ Piqué Ampil, Médium = Photocopie et Régina/Montréal. Trois expositions commentées par Claire Gravel. Page C-11.
□ Supplément Cadeaux. Les meilleures suggestions. Pages C-8 et C-9.
□ Et les Horaires. Pages C-6 et C-10.

Montréal, samedi 28 novembre 1987

Dubois sans détour

« Vous avez opté pour le sommeil, et bien dormez maintenant ! »

NATHALIE PETROWSKI

J'ÉTAI prévenu tout de suite. J'ai dit : écoute bien Dubois, j'ai pas envie que tu me parles de ton nouveau disque, de ton studio à la campagne, de tes bébélles technologiques. J'ai même pas envie que tu me dises à quel point ta Mercedes roule vite et à quel point t'es bien dans la peau. Parlons d'autres choses, veux-tu ?

Il ne m'a même pas regardée de travers, n'a pas soupiré, ni tenté de fuir par la porte d'en arrière. Il a juste dit : ok, allons y. De quoi tu veux parler. De politique ? Pas de problème, j'en ai long à dire.

Le décor environnant portait peu à l'envoie : une salle de contrôle déserte au deuxième sous-sol de Télé-métropole. Dubois, en jeans et bottes de trappeur, était venu faire le pingouin (le mot est de lui) à une émission de télé, sous-produit des talents Catelli. Pourquoi était-il là au juste ? Pourquoi pas ? m'aurait-il sans doute répondu si je lui avais posé la question.

C'est quoi la question ? a demandé

Dubois, sans impatience, mais avec la disponibilité concentrée qui le caractérise lorsqu'il parle aux journalistes et qu'il se livre tel quel, c'est-à-dire tel qu'il est à ce moment-là et qu'il ne sera pas ou plus dans deux minutes ou deux heures parce que le contexte aura changé, l'atmosphère aussi, et que Dubois, tout taureau qu'il est, s'adapte assez bien merci aux circonstances environnantes.

— Tu veux qu'on parle de politique, je vais t'en parler. D'abord la mort de Monsieur Lévesque, ça m'a fait quelque chose, c'était triste, en même temps c'est comme si sa mort avait rallumé une étincelle dans le cœur des Québécois. On avait tous oublié à quel point lui et les autres s'étaient battus pour un Québec meilleur, à quel point ils avaient réussi, et puis il a fallu qu'un tata comme Godin vienne semer la zizanie alors qu'il n'avait qu'à se servir des outils démocratiques à l'intérieur de son parti à la con pour arriver au même résultat.

« J'en veux au Parti québécois, continue Dubois, parce qu'il sait comme aucun autre se salir en public. Le linge sale tu laves cela dans

une laveuse et les grandes envolées tu les fais sur la place publique, pas l'inverse. Je regardais l'autre jour la manifestation pour les patriotes acceptés au cimetière. Dans la foule, j'ai reconnu Raymond Lévesque, le bon vieux pionnier avec son beret, il est encore là, debout. J'ai un respect gigantesque pour lui et ça me rappelle que tout au long du règne du PQ, il n'y a jamais eu d'espace pour ces gens-là. C'est pour cela que je suis plein de rancune pour cette gang de deux de pique qui se disent révolutionnaires.

« C'est pour ça que je ne renouvellerai pas ma carte. Ils m'ont écoeuré de la politique, peut-être pas à jamais, mais pour un grand bout de temps en tous les cas. Et je ne suis pas le seul. Les aspirations du Québécois d'aujourd'hui c'est pas d'avoir un parti qui change de culotte à chaque jour, c'est un parti qui est capable de perdre des élections et de l'assumer et de continuer à se battre pour les regagner. »

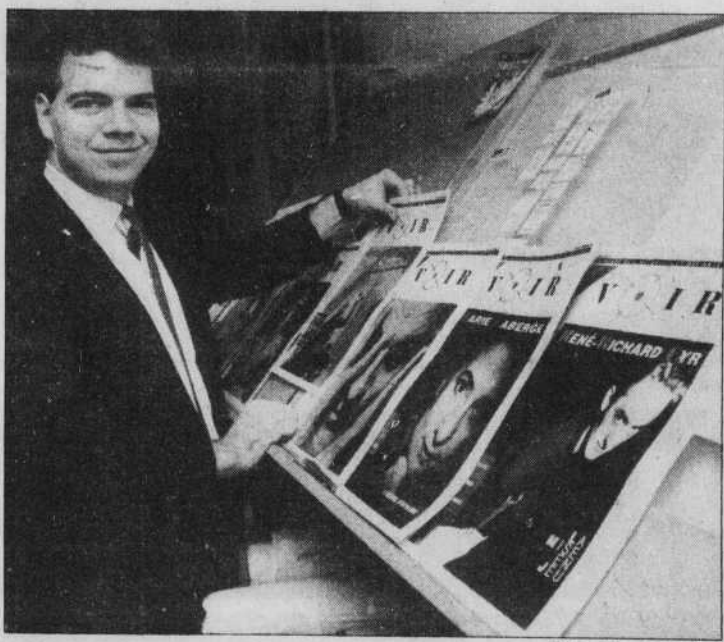
Au chapitre du PQ, Dubois est déchainé, démonté. Il peut en parler pendant des heures jusqu'à en

Voir page C-12 : Dubois



Le chanteur Claude Dubois ne ménage pas ses mots envers le Parti québécois : « Les aspirations des Québécois d'aujourd'hui, ce n'est pas un parti qui change de culotte chaque jour, c'est un parti qui est capable de perdre des élections et de l'assumer et de continuer à se battre pour les regagner. »

Une bougie pour Voir



Contre toute attente, le magazine culturel Voir a fait mentir les sceptiques. L'hebdomadaire dirigé par Bernard Faucher célèbre cette semaine son premier anniversaire.

PAUL CAUCHON

AU DÉBUT à peu près personne n'y croyait. Un magazine hebdomadaire ? Montréalais et culture ? Grattait ? C'était inscrit dans le ciel, Voir allait s'écraser.

Un an plus tard, l'« hebdo de l'actualité des arts à Montréal » souffle sa première bougie et se moque des sceptiques en célébrant 40,000 exemplaires, 500 points de diffusion et un succès incontestable.

Là où l'on sort, ce soit au Foulon Électrique, à la Place des Arts, au restaurant, au cinéma, dans les bars et même chez Jean-Coutu, on trouve le petit tabloïd. Et on le lit.

Fort des conclusions d'une étude de marché réalisée au printemps par le département en marketing de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) — 3.02 lecteurs en moyenne lisent chaque exemplaire — Voir revendique auprès de ses annonceurs 100,000 lecteurs et lectri-

ces.

« Au début le public n'avait aucun critère de comparaison, aucune référence. On a créé un produit à partir de zéro. Un produit qu'on doit avant tout à l'énergie et à la symbiose d'une équipe qui y croyait profondément. »

Bernard Faucher, rédacteur-en-chef, est très volubile. Avec l'éditeur Pierre Paquet il a longuement réfléchi au concept de Voir, il l'a étudié sous tous les angles, il peut vous en parler pendant des heures.

« Contrairement à ce que certains disent, explique-t-il, le marché des magazines en kiosque est très saturé. Le kiosque n'est pas un milieu naturel. Pour faire connaître au public une nouvelle revue, pour convaincre le public de se déplacer au kiosque de vente, il faut dépenser d'énormes sommes en promotion. »

« Notre pari, ajoute-t-il, ça été de rejoindre les gens dans un milieu naturel, là où ils sortent. »

Voir page C-12 : Bougie

L'UDA applaudit au projet de loi sur le statut de l'artiste

Le Québec à l'avant-garde !

ANGÈLE DAGENAI

DEPUIS QUE le projet de loi 90 sur le statut de l'artiste a été déposé en Chambre, le 11 novembre dernier, l'Union des artistes a eu le loisir de l'étudier en détail et se prépare à déposer, mercredi, un bref mémoire devant la Commission parlementaire de la culture à Québec pour corriger « quelques virgules » du texte mais, dans l'ensemble, le principal syndicat professionnel d'artistes du Québec se dit fort heureux de l'initiative du gouvernement du Québec.

Le président de l'Union, M. Serge Turgeon, prétend que le dépôt du projet de loi 90 a même causé « une vive commotion » auprès des représentants d'artistes de l'ensemble du Canada qui se réunissaient la semaine dernière à Montréal pour discuter du statut des artistes de la radio et de la télévision, de juridiction fédérale.

Ceux-ci ont applaudi, encore une fois, et unanimement, précise Serge Turgeon, à l'« avant-gardisme québécois » dans le domaine culturel, et loué l'« à-propos de cette législation qui servira dorénavant d'émulation pour l'ensemble du pays. » Si c'est possible au Québec, c'est possible ailleurs aussi... », laisse-t-il entendre.

Dans ses efforts pour obtenir la reconnaissance juridique de l'artiste, l'Union avait d'ailleurs attaqué à la fois sur les deux fronts politiques (Québec et Ottawa) dans les années 83-84, précise Serge Turgeon, pour se concentrer par la suite au niveau provincial.

Son choix a été le bon, comme en témoigne le projet de loi 90, mais « il faudra homologuer ça au niveau fédéral » pour faire justice aux artistes pigistes qui travaillent sous juridiction fédérale dans les postes de radio et à la télévision.

Concrètement, qu'est-ce que ça change dans la vie des artistes la loi 90 ? Plusieurs choses fondamentales, explique le président de l'Union. D'abord, tous les artistes travailleront dorénavant avec une entente collective dûment négociée, ce qui n'est pas le cas maintenant.

Certains secteurs — le théâtre en est un exemple — ont forcé les employeurs à négocier des ententes depuis fort longtemps, mais à chaque renouvellement de contrat la juridiction de l'Union des artistes pouvait être remise en cause.

« On perdait un temps fou à se justifier constamment », de préciser

Serge Turgeon.

La loi obligera donc les producteurs à signer des ententes avec les représentants accrédités des artistes qu'ils engagent, ce qui les obligera également à se regrouper pour se mettre d'accord « ensemble » sur les conditions minimales d'emplois à accorder, les honoraires à payer, etc.

Il ne s'agit toutefois pas d'ententes multipatronales, précise Turgeon, « parce qu'on n'est pas des salariés et qu'on n'a pas de lien permanent d'emploi avec personne ».

Autrefois, un employeur récalcitrant pouvait tout simplement refuser de négocier quoi que ce soit. Ce qui avait conduit à la quasi annulation du gala télévisé de l'ADISQ en 1986, on se rappellera, les artistes utilisant comme moyen de pression leur solidarité pour refuser de travailler. « Pas de contrat, pas de gala ».

« Avec la nouvelle loi, on aura toujours le droit de déclarer un producteur irrégulier tant qu'il n'a pas signé, mais en cours d'entente, les moyens de pression seront interdits, les litiges devront être présentés à la Commission de trois membres nommés par le gouvernement. »

« Si jamais il y a un black-out des ondes après l'adoption de la loi 90, il se fera en front commun avec les producteurs et non pas contre eux, précise Serge Turgeon, et ce sera pour obtenir des politiques culturelles pour protéger nos industries de la culture, le doublage par exemple. »

La nouvelle loi obligera toutes les associations à revoir leurs statuts et règlements pour être en mesure de faire la preuve de leur représentativité à tous les trois ans.

La Guilde des musiciens devra, par exemple, prendre ses distances vis-à-vis de l'American Federation of Musicians et se constituer en véritable syndicat professionnel avec des critères d'admissibilité, etc.

Le système des permis accumulables à l'Union des artistes ne sera pas aboli, de préciser Turgeon, « parce que chez nous, c'est une façon de devenir membre. »

Mais d'ajouter le président de l'UDA, toute personne pourra travailler sans avoir aucune intention de devenir membre de l'Union. Les ententes collectives protégeront à la fois membres et non-membres.

Les danseurs devront décider s'ils veulent continuer à être considérés comme de « faux salariés » au sein de leurs compagnies — des artistes qui ne travaillent pas toute l'année,

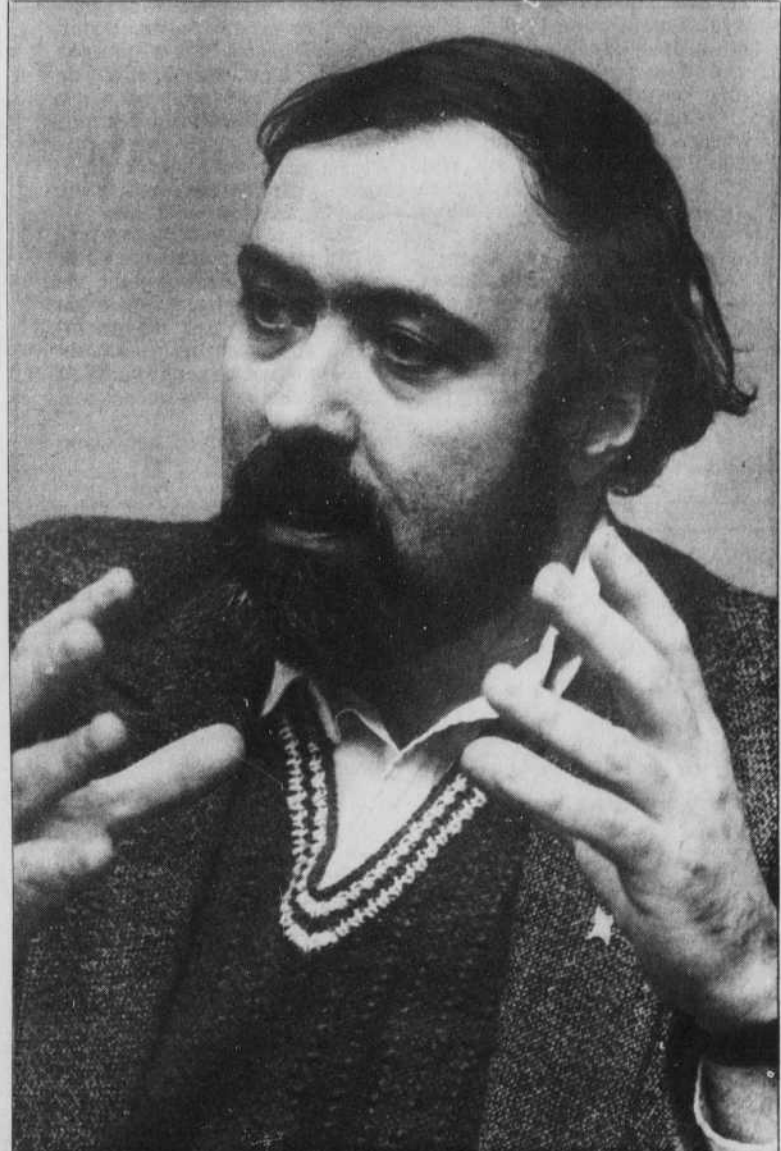
qui n'ont pas d'avantages sociaux ou de possibilité de sécurité d'emploi — ou comme des travailleurs autonomes. « Chaque secteur devra faire son lit sur le régime de travail qui le représente le mieux », précise Serge Turgeon.

« Dans le domaine du disque, nous sommes à compléter une entente avec les producteurs qui, j'espère, sera conclue avant la mise en application de la loi. Nous demanderons en commission parlementaire que la

loi ne commence à s'appliquer que le 1er septembre prochain. »

« D'ici là il faudra nommer les membres de la Commission de reconnaissance des associations d'artistes — qui idéalement devrait être composée d'un juriste, et de personnes très au fait du fonctionnement des artistes et des producteurs pour être crédible — reconnaître les secteurs déjà existants et en créer de

Voir page C-12 : UDA



Le président de l'Union des artistes, M. Serge Turgeon, estime que la future législation québécoise sur le statut de l'artiste pave la voie aux autres provinces canadiennes.

Le livre-événement, d'un ton jusqu'ici inconnu de la part d'un dirigeant soviétique, et la pièce-clé d'un suspense politique à l'échelle mondiale.

Flammarion

MIKHAIL GORBATCHEV Perestroïka

Vues neuves sur notre pays et le monde

Barbara en tournée à Québec et à Montréal



Barbara.

(PC) — La grande interprète Barbara se produira au Québec.

Des récitals sont prévus pour la mi-mars à la Place des Arts de Montréal, et au Grand Théâtre de Québec.

La dame en noir de la chanson française n'était pas venue au Québec depuis 1974.

Elle donnera le tour de chant qui a rempli 23 fois, en septembre et octobre, la grande salle du Châtelet, à Paris.

Elle promène actuellement son spectacle en France et en Israël, en attendant le Japon.

Au programme de Barbara, plusieurs des chansonniers qui l'ont fait connaître depuis 1965, d'autres sur des paroles de Luc Plamondon et, parmi les nouvelles, une qui parle d'amour et de sida.

La clarinette lyrique de Robert Lepage

CE DISQUE VA VALOIR
TRÈS CHER QU'AND JE
SERAI MORT...
ACHÉTEZ-LE AUJOURD'HUI
ET ÉPARGNEZ... (-moi)
VOUS POURREZ MÊME
ME TÉLÉPHONER
POUR ME DIRE
CE QUE VOUS EN
PENSEZ!



SERGE TRUFFAUT

« Au secondaire, raconte Robert Lepage, le frère René qui m'avait vu passer dans le corridor m'a dit: Toi, p'tit Lepage, t'as les lèvres faites pour jouer d'la clarinette. Comme j'avais une cousine qui avait un bec de lièvre et que je voulais pas rester toute ma vie avec un bec de clarinette, j'ai fait tous les exercices prescrits en soufflant dans la petite béquille noire qu'on m'avait prêtée... Et même aujourd'hui je continue la thérapie, ça m'aide à oublier que je sais pas jouer du piano. »

Ce musicien a beau ne pas savoir plaisanter avec les 88 touches de ce noble instrument, il n'en est pas moins un homme-orchestre qui vient de réaliser en solitaire un album sensible mais non mièvre. Un disque lyrique mais jamais gnan-gnan. Un disque mélodique mais non romantique.

Bref, comme le clament les pâquerettes au ras du bitume, « Lepage, il

a fait une très belle galette dont le certificat de naissance indique qu'elle s'appelle *La traversée de la mémoire morte* sur étiquette *Ambiances magnétiques*. »

Pour ce qui est de sa mésentente avec « l'aristo » des instruments, et après écoute de ce splendide 33-tours, on pourrait consoler notre artiste en lui rappelant que les alchimistes, eux-aussi, ont des absences. Après tout, ils n'ont pas encore percé le secret de la poudre d'escampette.

Au fond, le seul reproche qu'on pourrait formuler à l'égard de cet album, c'est peut-être le titre. *La traversée de la mémoire morte*. Cela vous a un petit côté existentialiste compliqué qui est totalement absent des compositions. Ce titre est d'une certaine manière un handicap, dans la mesure où il présente les choses du mauvais bord.

On peut en toute logique avoir effectivement peur que le consumma-

teur saisissant ce disque le repose lico dans son bac à cause du titre. Il rappelle trop les efforts linguistiques de musiciens qui se complaisaient naïvement dans la musique godiche.

Si les postes de radio ne se vantaient pas comme des porcs dans les trois notes que tous les instrumentistes du tiroir-caisse utilisent, le titre ne ferait plus problème.

À de très très rares exceptions, la radio d'aujourd'hui c'est la « novlangue ». Alors comment voulez-vous qu'on sache de quoi sont fait les disques de Lepage ou du duo Derome-Lussier, qui sont tous des musiciens se postant au carrefour des cultures sonores. Des cultures qui ne peuvent pas se contenter des trois brouilles égrenées par ces manchots qui ont envahi les ondes. Nom de Dieu!

Au départ, ce disque devait être « un album de clarinette improvisée », dit Lepage. « En cours de route, j'ai dévié. Je me suis rendu compte que le studio est un instrument certes un peu bizarre, mais un instrument ayant beaucoup de possibilités ». À cause de cette bifurcation, « tu commences à penser en termes de résultats; tu réalises qu'il faut injecter de la matière tout en faisant en sorte d'éviter la surcharge... »

Éviter la surcharge. Tout est là. D'autant plus que Lepage accorde énormément d'importance à la mélodie. Cette sacrée mélodie qui constitue toujours « la signature d'une pièce ». « J'aime le côté dépouillé de la musique. J'aime la beauté lyrique de cette matière et ses sons clairs ».

Quand on tient un tel discours, il n'est pas étonnant que l'on se dise fasciné par les arrangeurs qui ont travaillé pour Duke Ellington, Billy Eckstine ou Count Basie. Les Billy Strayhorn, Frank Wes ou Bill Holman, on l'oublie trop souvent, affectionnaient particulièrement les balades.

Suite dans le dédale, par exemple, est faite de cette mouture avec laquelle nos Strayhorn et compagnie sculptaient les notes pour ces grands bonhommes qui s'appelaient Johnny



Comme le clament les pâquerettes au ras du bitume, Lepage a fait une très belle galette qu'il a baptisée *La traversée de la mémoire morte* sur étiquette *Ambiances magnétiques*.

Hodges ou Harry Carney

« Harmoniquement, c'est une pièce bâtie comme les standards des années quarante et comme des pièces ultra-modernes de Derek Bailey ».

Si la perspective d'une ballade ponctuée de surprises à chaque borne vous séduit, alors vous pouvez vous procurer cet album chez trois disquaires seulement, soit Archambault, Obliques, et le Va-et-vient.

Excellents billets disponibles pour toutes les représentations de nov., déc. et jan.



CATS

BILLETS AU
THÉÂTRE ST-DENIS
TICKETRON OU
TÉLÉTRON
288-2525

Théâtre
St-Denis

Berni
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211

TELETRON

Achats par carte de crédit: 288-2525

Auditorium des Anciens, Centre Universitaire, 85 rue Hastey, Ottawa. APPELEZ: 234-1973



LES PAS D'ABRAHAM

Dimanche 6 décembre 15h

BONJOUR, LÀ, BONJOUR Michel Tremblay

Mise en scène:
René Richard Cyr
assisté de Lou Arteau
Décor:
Danièle Lévesque
Costumes:
Suzanne Harel
assistée de André Barbe
Éclairages:
Michel Beaulieu
Musique:
Michel Smith
Accessoires:
Richard Lacroix

avec Henri Chassé
Sylvie Drapeau
Denise Filiatrault
Louise Laprade
Nicole Leblanc
Huguette Oigny
Guy Provost
Janine Sutto

JUSQU'AU 12 DÉCEMBRE
Mardi au vendredi à 20h
Samedi à 16h et 21h

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Metro Place-des-Arts

RÉSERVATIONS: 861-0563

BANQUE
NATIONALE

O'KEEFE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

tnm UN RÔLE
ESSENTIEL

LE DEVOIR

INVITE 50 FAMILLES À UN NOËL DE RÊVE!

Vous n'avez qu'à remplir le coupon de participation ci-joint et nous le poster au plus tard le 6 décembre. Vous courrez la chance de gagner 4 billets pour vous et vos enfants, pour assister à l'un des spectacles suivants:

Les NOËLS
de la Place
des Arts
Un monde d'enchantement
pour tous

CASSE-NOISETTE
des Grands Ballets Canadiens
le 27 décembre, à 14h00
à la salle Wilfrid Pelletier

MUR-MUR
de Circus Dynamo Théâtre
le 23 ou le 26 décembre à 19h30
au théâtre Maisonneuve

TA FANTASTIKA

Un Rêve
le 26 décembre à 19h30 ou le 31 décembre à 14h00
au théâtre Port Royal

COUPON DE PARTICIPATION

NOM _____
PRÉNOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
TÉL. BUR. _____ TÉL. DOM. _____

À compléter et retourner
Concours Noël de rêve
Le Devoir, 211 rue
du St-Sacrement,
Montréal, Qc.
H2Y 1X1.

L'attribution des billets sera faite par tirage au sort. Cependant, les 4 billets seront accordés pour le même spectacle.
Le concours débute le 21 novembre et se termine le 6 décembre. Les règlements du concours sont disponibles aux bureaux du DEVOIR.
La valeur totale des prix est de 4.000\$

Le retour de *L'écran humain*

D'un entrefilet à l'histoire du monde

MATHIEU ALBERT

Paul St-Jean a choisi le Spectrum pour déverser le torrent rageur de ses visions d'artiste halluciné. Il a choisi d'hisser le pavillon de son imaginaire au cœur du centre-ville pour y réinventer le monde à l'image de ses fantasmes de démesure, pour y élever son univers fait d'images manipulées, de films, de couleurs et de sons.

Au volant de son groupe, *L'écran humain*, le demiurge en puissance envahit le Spectrum jeudi et samedi pour lâcher l'ouragan de son imaginaire : un vidéo-clip de 60 minutes qui répond au nom de *Big Machine*.

En entrevue téléphonique depuis Hong Kong, où *L'écran humain* effectuait à la mi-novembre sa quatrième tournée asiatique, Paul St-Jean contrôle difficilement le flot de paroles qui lui viennent à la bouche. À l'image de ses spectacles, l'homme ne se refuse pas à l'exubérance : « Ça fait deux ou trois ans que je travaille dur. Je crois que je suis parvenu aujourd'hui à un résultat dont je peux être satisfait. La scénographie est poussée comme jamais elle ne l'avait été auparavant. *Big Machine* ressemble à ce que je suis beaucoup plus que mes pièces précédentes. C'est drôle, et la pièce est vraie. »

L'exubérance de Paul St-Jean s'explique probablement par le succès que *Big Machine* remporte en Asie. « À Tokyo, pendant trois soirs, le *Sogetsu Hall* (1,400 places) était plein à ras bord, avec du monde debout et assis par terre », raconte Celia Bengio, directrice générale de la compagnie. « Le soir de la première, ajoute-t-elle, il y avait même 39 journalistes dans la salle. »

« À Hong Kong, au *City Hall*, nous nous attendions à un maximum de 300 personnes, il en est venu 800. À Kowloon, cela a été la même chose; le taux de fréquentation des salles a largement dépassé nos attentes : 500 personnes le premier soir, 400 le second. »

Ces chiffres sont étonnants, et révélateurs de la différence d'attitude qu'il y a entre les publics québécois et asiatique. Car à Montréal, où *L'écran humain* réside pourtant, celui-ci arrive tout juste à attirer quelques centaines de spectateurs pour une série de trois ou quatre représentations donnée une fois l'an.

En avril 1986, par exemple, lors de leur dernier spectacle au théâtre Arlequin (1,000 places), intitulé *1,999*, la compagnie atteignait un total relativement maigre de 1,500 entrées réparties sur quatre soirs.

« C'est peut-être parce que les gens d'ici ont encore dans l'esprit des catégories relativement précises en ce qui concerne la danse, le théâtre, et le mime, explique Celia Bengio. Et qu'ils ont du mal à envisager une forme d'expression où les choses s'entremêlent plus volontiers. »

« Les Asiatiques en contrepartie sont de grands visuels. Et



Paul Saint-Jean.

dans notre spectacle, précisément, le personnage principal c'est l'image. À toutes les fois que nous y avons été, on a pu remarquer que ce qui fascine les gens, c'est l'aspect visuel et technologique du spectacle. Ce qui les frappe, c'est que nous utilisons une technologie qu'ils connaissent bien à des fins auxquelles ils n'ont pas pensé. »

Dans *Big Machine*, Paul St-Jean réussit à charrier sa poésie infernale par l'intermédiaire de 27 projecteurs diapositives et cinématographiques.

Un arsenal dont la complexité des opérations est réglée au préalable par voie d'ordinateur. Et parmi ceux-ci, quelques-uns sont fixés sur des supports qui leur permettent de pivoter sur eux-mêmes, et d'illuminer tour à tour la salle et les quatre écrans déployés sur la scène.

De plus, afin de procurer un aspect tridimensionnel au déroulement des images, celles-ci sont habitées par un escadron de six danseurs-figurants. « Je pense que les spectateurs vont en avoir pour leur argent », ne peut s'empêcher de s'exclamer Paul St-Jean.

Au point de départ de *Big Machine* loge un récit qui récapitule en accéléré l'histoire de l'humanité. « C'est comme une sorte de voyage, Celia Bengio. La thématique du spectacle provient d'un entrefilet par lequel y a deux ans dans un journal, qui disait que l'*American Society Expedition* mettait en vente des billets pour un voyage en satellite autour de la Terre, qui aurait lieu en 1997. »

« Donc nous, on a essayé d'imaginer le voyage en faisant que ce soit non seulement un voyage autour de la Terre, mais aussi un parcours qui raconte l'histoire de l'humanité. »

Dans la cascade des haltes, nous croiserons la Renaissance italienne, le monde primitif, l'Amérique, symbolisée par la jungle new-yorkaise et la statue de la Liberté, la spiritualité zen.

Paul St-Jean veut faire revivre l'histoire comme le testament halluciné d'une civilisation dont le destin n'est pas encore clos.

« Le spectacle ne se termine pas, dit-il, il s'interrompt. Il n'a aucune raison de s'arrêter. Nous sommes partis dans l'éternité. »

La flûte: à la fois viscérale et cosmique

CAROL BERGERON

★ **André-Gilles Duchemin (flûte) et Mario Duchemin (piano):** Taffanel, *Andante pastoral et scherzetto*; Enesco, *Cantabile et presto*; Fauré, *Morceau de concours et Fantaisie op.79*; Debussy, *Le Petit berger* (transcription); Chaminade, *Concertino op.107*; Roussel, *Joueur de flûte*; Gluck, *Scène d'Orphée*, transcription de Georges Barrère; Poulenc, *Sonate, Musica Viva* MV CD 1025. Texte de présentation en français (idem pour les autres disques).

★ **Alain Marion (flûte):** Debussy, *Syrinx*; Ferrand, *Bergère caprice*; Bozza, *Image*; Honegger, *Danse de la chèvre*; Delerue, *Dyptiques 1 et 2*; Rivier, *Oiseaux tendres*; Ibert, *Pièce*; Jolivet, *Cinq incantations*; Verèse, *Densité 21.5*; Ancelin, *Le Chant de l'oiseau qui n'existe pas*. Lyrinx Lyr 064.

★ **Stephen Preston (flûte) et Lucy Carolan (épinette, clavier et piano-forte):** Daquin, *Le Coucou*; Hotteterre-le-Romain, *Air de Mr. de Lully*; Quantz, *Sonate en ré majeur*; Duphy, *Le De Drummond*; Devienne, *Sonate en mi mineur*; Tulou, *Fantaisie brillante sur un air d'Halévy*; Nicholson, *Home sweet home*; Boehm, transcription du lied *Gute nacht* de Schubert. *Hamon Ra* CD-SAR 19.

★ **Peter-Lukas Graf (flûte) et l'English Chamber Orchestra, dirigé par Raymond Leppard:** Mozart, *Concertos K.313 et K.314*; *Andante K.315*; *Rondo K.184*. Claves CD 50-8505.

★ **Robert Aitken (flûte) et le National Arts Centre Orchestra, dirigé par Franco Mannino:** Mozart, les *Kochel* 184, 313, 314 et 315. SM 5078.

★ **Pierre-Yves Artaud (flûte):** Fernyehough, *Casandra's dream* song trois versions; *Unity capsule* deux versions. *Stil* 3108 S 83, distribution, Rideau Rouge 24, rue de Longchamps, 75116 Paris.

★ **La Flûte de Pierre-Yves Artaud.** Editions J.C. Lattès/Salabert, 1986, 95 pages.

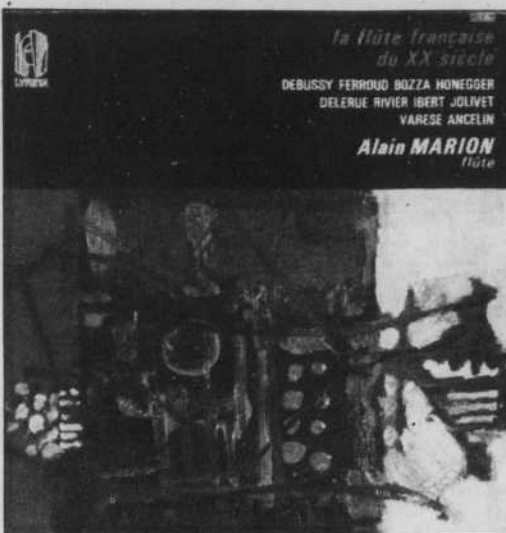
À propos de ses *Cinq incantations* pour flûte seule, le compositeur André Jolivet écrivait que « la flûte est par excellence l'instrument de la musique: cela parce que animée par le souffle, émanation profonde de l'homme, elle charge les sons de ce qui en nous est à la fois viscéral et cosmique. »

Dans son livre, Pierre-Yves Artaud fait de la flûte le plus vieux instrument du monde. S'appuyant sur de récentes découvertes archéologiques, il nous apprend que « la flûte d'Isturiz (Pyrénées) est estimée avoir plus de 20,000 ans. »

Ainsi, des flûtes droites (à bec, à bandeau, à encoche ou de pan) aux flûtes traversières, en passant par les flûtes obliques, « tous ces instruments hétéroclites appartiennent cependant à la même famille caractérisée d'abord par un système identique de production du son: le sifflet. »

« Toutes ces flûtes possèdent en outre au moins un tuyau. Ces tuyaux peuvent être cylindriques (comme la flûte traversière de la Renaissance), coniques (comme la flûte traversière baroque), divergents, convergents ou cylindro-coniques (comme la flûte traversière moderne). »

Ainsi, la flûte traversière moderne combine-t-elle les deux perces de la manière suivante: divisée en trois parties, seule la tête (où se trouve



l'embouchure latérale) est de perce conique. En plus de la perce conique, le XVIIe siècle a apporté une autre innovation primordiale: la pose de clefs sur le corps de l'instrument. Son évolution atteindra son apogée au XIXe siècle lorsque Theobald Boehm mettra au point un instrument qui est à peu près celui que nous connaissons aujourd'hui. C'est en 1847 qu'il réalise son modèle définitif.

Cette introduction devrait mettre en appétit ceux qui veulent en connaître davantage sur l'histoire de cet instrument. À ceux-là, car je suppose que tous les flûtistes le connaissent déjà, je ne peux que recommander très chaleureusement la lecture de l'ouvrage de Pierre-Yves Artaud.

Par ailleurs, les disques qui font l'objet de cette recension pourraient aisément illustrer sonorement les propos du livre.

Ainsi, l'éditeur anglais Amon Ra nous fait entendre une collection de flûtes traversières des XVIIIe et XIXe siècles. Même si elles appartiennent toutes à la même famille, elles se distinguent nettement les unes des autres.

Pour s'habituer à les distinguer il suffira, à l'écoute, de passer de la première à la dernière pièce. Ce petit jeu est aisément réalisable sur un lecteur au laser. Les interprétations du flûtiste Stephen Preston et de son accompagnatrice Lucy Carolan sont réalisées avec beaucoup de soin et de rigueur.

Une intégrale des pièces concertantes pour flûte et orchestre de Mozart comprend deux *Concertos* et deux courtes pièces. Le flûtiste suisse Peter-Lukas Graf les enregistre ici, chez Claves, pour la deuxième fois de sa carrière.

Sans doute à cause d'une prise de son un peu trop présente, on entend beaucoup le chuintement de l'instrument. Au-delà, l'expérience musicale à laquelle il nous convie vaut surtout par la grande sincérité qui s'en dégage. Il ne reste plus qu'à Raymond Leppard de faire suivre l'*English Chamber*



Orchestra. Chez SM (*Les Entreprises Radio-Canada*) le même programme manque singulièrement de relief. Le Torontois Robert Aitken ne chuinte pas mais son Mozart est fade. Et puis, la qualité technique de l'enregistrement n'est pas sans reproche: d'où vient ce bruit de fond qui accompagne les cadences du soliste? Même s'ils font du bon travail, Franco Mannino et le *National Arts Centre Orchestra* ne rachètent la fadeur du soliste.

Sous l'étonnant titre *French music for flute and piano*, le même éditeur, aussi canadien qu'anglais, publie une collection de pièces tout ce qu'il y a de plus françaises par deux interprètes tout à fait québécois et francophones. Décidément, les *CBC Entreprises* n'ont pas encore appris à travailler plus sérieusement afin de se gagner un peu plus de crédibilité et de respect de la part des payeurs de taxes francophones qui leur permettent d'exister.

Dans l'ensemble le contenu musical est sans prétention et fort agréable d'écoute: de la belle et bonne musique de salon. Les deux frères Duchemin, André-Gilles, le flûtiste, et Mario, le pianiste, forment un duo d'excellents instrumentistes. Leur exécution de la *Sonate* de Poulenc est comparable aux meilleures qui soient.

Alain Marion et Pierre-Yves Artaud sont maintenant des interprètes dont la réputation a depuis longtemps dépassé les frontières de la France.

Le premier nous livre un formidable récital pour flûte seul dont le point culminant est atteint dans une saisissante lecture des *Incantations* de Jolivet. Le reste est aussi convaincant techniquement que musicalement.

Dans les deux œuvres du compositeur anglais Brian Fernyehough, Pierre-Yves Artaud pousse son instrument à ses limites et même au-delà. Il nous entraîne aux portes de l'inconnu. Ici, le compositeur et l'interprète cherchent des avenues nouvelles.

Le chant sera reconnu au prochain concours Reine-Élisabeth-de-Belgique

(LE DEVOIR) — Le Concours musical international Reine-Élisabeth-de-Belgique, l'un des plus célèbres concours de musique du monde, est normalement réparti sur un cycle de quatre ans: une année pour le concours de violon, une année pour le concours de piano, une année pour le concours de composition, pas de concours la quatrième année.

Cependant, le conseil d'administration du Concours musical international Reine-Élisabeth-de-Belgique a décidé de consacrer une ses-

sion exceptionnelle au chant, du 10 au 29 mai 1988.

Le concours est ouvert aux chanteurs et chanteuses de toutes nationalités, nés après le 15 janvier 1956.

Il comportera une épreuve préliminaire, une épreuve éliminatoire, une demi-finale ainsi qu'une épreuve finale, et sera doté de prix pour un montant total de 1,575,000 francs belges (environ \$ 56,700 au taux actuel du cours de change) répartis entre les 12 vainqueurs de l'épreuve finale.

Les candidats seront invités à pré-

senter des œuvres choisies parmi des *Lieder*, des airs d'opéras et des airs d'opéras.

Les bulletins d'inscription devront parvenir au secrétariat du Concours musical international Reine-Élisabeth-de-Belgique avant le 15 janvier 1988.

Les règlements et bulletins d'inscription peuvent être obtenus auprès de l'ambassade de Belgique, 85 Range Road, bureau 601, Ottawa (Ontario), K1N 8J6. Tél.: (613) 235-7267.

Évitez la fumée
Pour mieux respirer



ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC

SAISON 1987/88
MICHEL TABACHNIK, directeur artistique

SÉRIE MONTRÉALAISE

6 DÉCEMBRE, 15 H

JOHN MATHESON, chef invité

Gérald Levesque, pianiste

HAYDN, Symphonie no 104

RAVEL, Concerto en sol

RAVEL, Ma Mère l'Oye

Salle Pollack

555, rue Sherbrooke ouest

Info.: 282-9465

Billets 8\$ en vente sur place.

DES VIDÉOFILMS
À GARDER
POUR LA VIE!

VIDÉOSPHERE
5043, ave. du Parc
Montréal, Qc H2V 4E9

SVP envoyez-moi gratuitement la liste des vidéofilms à acheter et à garder pour la vie!

☐ Liste générale

☐ Pour adultes avertis

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code Postal _____

Téléphone: 277-0025

TOUS NOS FILMS SONT NEUFS ET GARANTIS

Frut
LE DEVOIR
pour
le croire!

Au théâtre
Espace Libre
1945 Fullum
Rés: 521-4191

LA DAME
DANS
L'AUTO

AVEC DES LUNETTES ET UN FUSIL
DE JAPRISOT
PRÉSENTÉ PAR OMNIBUS

jusqu'au 12 décembre
Représentations à 20h30 tous les soirs
Relâche dimanches et lundis

Mise en scène: Jean Asselin • Avec:
Francine Alepin, Jean Asselin, Denise Boulanger, Jacques Le Blanc, Anne-Marie Provencher



INVESTISSEZ
AVEC MESURE: ANNONCEZ
DANS LE DEVOIR

Intégrale
de l'oeuvre pour orgue de
J.S. Bach par
Bernard Lagacé

3e récital

Mercredi 2 décembre 87, à 20 h

Église Immaculée-Conception (angle Rachel et Papineau)

Billets: 10\$ (6\$ étudiants et âge d'or)

CONCOURS D'ADMISSION

ANNÉE SCOLAIRE 1988-1989

DISCIPLINES PRINCIPALES:

piano, orgue, clavier, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone, cor, trompette, trombone, tuba, harpe, percussion, guitare, ondes Martenot, direction d'orchestre, art vocal, écriture, composition, analyse, histoire de la musique.

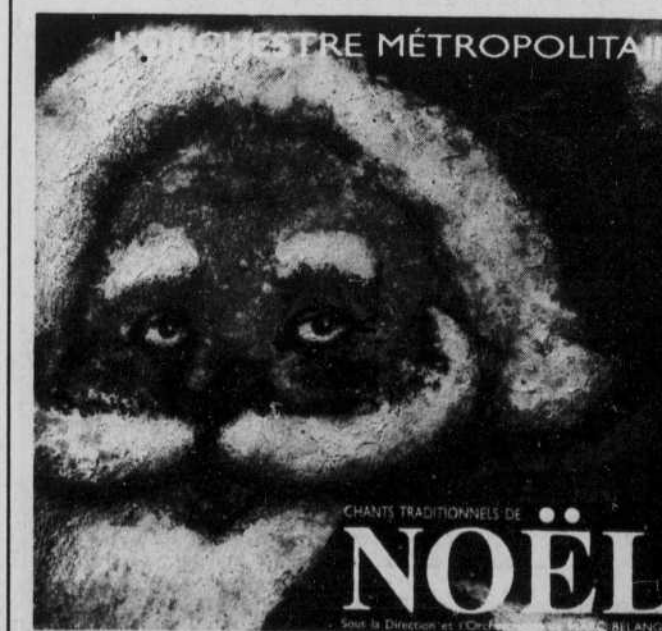
DATE LIMITE D'INSCRIPTION:

le vendredi 29 janvier 1988, 16 h 30

Les auditions auront lieu dans la semaine du 22 février 1988.

AUCUNS FRAIS DE SCOLARITÉ

Québec



Concert de Noël

Jeudi 10 décembre
20h00

Eglise St-Jean Baptiste
(coin Rachel et Henri-Julien)

Prix du Billet: 8.00\$

En vente chez:

Archambault Musique
500, Ste-Catherine est
(Frais de service 0.75\$)

Guichet Place des Arts:

Réservations téléphoniques:
514 942 2112. Frais de service:
Redevance de 15
sur tout billet de plus de 75\$

Renseignements: 282-9565



RENSEIGNEMENTS:
Ministère des Affaires culturelles
Conservatoire de musique
de Montréal
100, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec)
(514) 873-4031

L'ACTRA plaide en faveur de la programmation canadienne

TORONTO (PC) — Considérant que l'industrie canadienne du cinéma et de la télévision est une industrie en plein essor, il est d'autant plus important qu'elle soit solide et nationale, affirme l'Alliance des artistes du cinéma, de la télévision et de la radio (Alliance of Canadian Cinema Television Radio Artists — ACTRA).

Dans un communiqué émis à l'occasion de la Journée nationale d'action pour la programmation canadienne, l'association qui regroupe plus de 9.000 artistes, auteurs et journalistes de la radio-télédiffusion souligne que ce soit-disant « essor » est en réalité transitoire et irrégulier et vient surtout de l'extérieur du pays.

« On ne peut bâtir et maintenir d'industrie forte si nous ne sommes pas maîtres chez nous », affirme M. Garry Neil, secrétaire général de l'ACTRA, en ajoutant que lorsqu'on utilise les fonds publics pour une production, celle-ci devrait être canadienne à 100 %.

Le président national du syndicat, M. Gino Marrocco, a pour sa part profité de l'occasion pour souligner le besoin urgent de productions régionales, car le système de production centralisée en train de surgir ne peut répondre aux aspirations culturelles de la nation.

« Nous devons continuer à sonner à l'avenir... et cela tout particulièrement dans le contexte des négociations sur un accord de libre-échange entre MM. Mulroney et Reagan. Si les gouvernements fédéral et provinciaux ne prennent pas d'importants engagements à long terme envers les artistes de ce pays, nous ne serons pas en mesure de faire de notre vision une réalité ».

L'ACTRA suggère entre autres une révision de la loi sur la radio-diffusion, l'adoption d'une loi sur le cinéma, un renforcement de Radio-Canada, de l'Office national du film et de Téléfilm Canada et l'allocation de fonds publics pour des projets entièrement canadiens.

Sammy and Rosie Get Laid, High and Low et L'Homme de paille

Beyrouth-sur-Tamise ou Londres vue par Frears



Frances Barber et Shashi Kapoor dans une scène de *Sammy and Rosie Get Laid* du réalisateur Stephen Frears.

MARCEL JEAN

★ *Sammy and Rosie Get Laid* de Stephen Frears. Avec Sashi Kapoor, Claire Bloom et Ayub Khan Din. Scénario de Hanif Kureishi. Images de Oliver Stapleton. Musique de Stanley Myers. Grande-Bretagne, 1987. 100 minutes. Au *Palace*.

★ *High and Low* de Akira Kurosawa. Avec Toshio Mifune, Tatsuya Nakadai, Kyoko Kagawa et Tatsuya Mihashi. Scénario de Kurosawa, Hideo Ogasu, Ryuzo Kikushima et Eijiro Hisai. D'après *King's Ransom* d'Ed MacBain. Images de Asakazu Nakai et Takao Saito. Japon, 1963. 143 minutes. En v.o. avec sous-titres anglais. Au *Cinéma de Paris*.

★ *L'homme de paille* de Giles Walker. Avec Sam Grana, Fernanda Tavares, Maurice Podbrey et Beverley Murray. Scénario de Walker et David Wilson. Images de Andrew Kitkanuk. Canada, 1987. 98 minutes. En version française au *Complexe Desjardins*.

Bienvenue en Angleterre ! Ici, les briques volent, le verre éclate, les automobiles brûlent et les policiers tirent les Noirs en pleine face. Nous espérons que vous allez apprécier votre séjour !

L'Angleterre est-elle un pays trop petit pour contenir en même temps Margaret Thatcher et Stephen Frears ? À voir *Sammy and Rosie Get Laid*, le plus récent long mé-

trage de Frears, on serait porté à le croire.

Voici qu'avec ce film, la rage et l'ironie qui ont depuis longtemps fait la marque du rock anglais — du *God Save the Queen* des Sex Pistols aux refrains acides des Clash — atteint le cinéma de plein fouet.

Après *My Beautiful Laundrette* et *Prick Up Your Ears*, on savait que Stephen Frears adorait filmer ce que Margaret Thatcher déteste. Homosexuels, Pakistanais, Noirs, chômeurs, jeunes, voilà autant de minorités qu'il se plaisait à rendre visibles.

Avec *Sammy and Rosie Get Laid*, pour lequel il a renoué sa collaboration avec Hanif Kureishi, le scénariste de *My Beautiful Laundrette*, Stephen Frears va encore plus loin dans son portrait de l'Angleterre.

Ici, Londres est filmé comme Beyrouth et les émeutes raciales se succèdent à un rythme fou pendant que trois couples baissent simultanément sur un écran séparé en trois parties.

Frears ne recule devant rien pour combattre le conservatisme de Thatcher qu'il attaque à grands coups d'horreurs et de libéralisme sexuel. À la dame de fer répond donc le cinéaste de plomb, dans un duel inégal mais passionnant dont on attend désormais avec hâte le prochain épisode.

Sammy and Rosie Get Laid raconte l'histoire de Rafi, un homme d'affaires d'origine indienne qui revient en Angleterre après plusieurs années pour visiter son fils et sa belle-fille.

Mais le pays qu'il retrouve n'est plus ce qu'il était et c'est au cœur d'un véritable champs de bataille qu'il évolue en constatant qu'il n'y a plus de place là-bas pour les illusions.

Stephen Frears réalise avec *Sammy and Rosie Get Laid* un film au rythme emporté et la puissance satirique du propos indéniable. Voilà qui suffit à en faire une oeuvre vivifiante par l'énergie dont elle fait montre à une époque où les cinéastes de combat sont espèce rare.

Mais le film souffre aussi de la trop grande portée qu'il voudrait avoir. Frears y embrasse plusieurs sujets qui vont de la libéralisation sexuelle aux émeutes raciales, en passant par la partition de l'Inde et du Pakistan, le chômage et la bonne conscience de ceux qui s'enrichissent sur la misère des autres.

S'il est vrai que ces différents éléments sont tous liés les uns aux autres, il est aussi vrai que le cinéaste aurait gagné à mieux focaliser son propos.

Ouvre plus ambitieuse que *My Beautiful Laundrette*, *Sammy and Rosie Get Laid* est aussi une oeuvre plus éclatée et plus confuse. Ce qui ne l'empêche pas, cependant, d'être un film véritablement attachant, de ceux qui demeurent à l'esprit longtemps après la dernière image.

★ Voilà un cadeau inespéré qui est offert aux cinéphiles montréalais : un Kurosawa inédit (et un bon), datant de 1963, c'est-à-dire réalisé juste avant *Barberousse* et après *Yojimbo* et *Sanjuro*.

High and Low est le titre anglais de ce film dont le titre français, *Entre le ciel et l'enfer*, est autrement plus révélateur. Il s'agit de l'adaptation d'un roman d'Ed MacBain intitulé *King's Ransom*, roman ayant à sa base l'idée (géniale) voulant que l'on puisse kidnapper n'importe qui pour exiger quelque chose d'un personnage puissant ou fortuné.

C'est ainsi qu'un jour, un homme d'affaires apprend que son fils a été kidnappé. Il s'apprête à verser la rançon lorsque survient un coup de théâtre : le bandit s'est trompé et a kidnappé le compagnon de jeu du fils



Le magnat de la chaussure Toshiro Mifune confronté au kidnappeur emprisonné Tsutomu Yamazaki dans *High and Low* du cinéaste Akira Kurosawa.

de l'homme d'affaires. Mais l'escroque ne se dégonfle pas et continue d'exiger la même rançon en échange de la vie de l'enfant.

Cette anecdote sert de base au récit de Kurosawa qui, au bout d'une heure, dévie brusquement pour devenir une adaptation contemporaine de *Crime et châtiment* de Dostoïevski. Commence alors une captivante interrogation sur le bien, le mal et la destinée humaine.

High and Low oppose, comme son titre l'indique, la riche demeure du commerçant et la misérable mansarde de l'étudiant. Dans la construction de son récit, Kurosawa accentue cette opposition en enfermant l'action dans la maison de l'homme d'affaires pendant près d'une heure, avant de partir à l'exploration des bas quartiers de la ville, ce qui nous vaut la meilleure scène du film, celle de la représentation dantesque de l'enfer du quartier des drogués.

Et si *High and Low* n'est pas toujours de la qualité de cette scène, le film contient suffisamment de moments de grand cinéma (la scène du train, l'épisode final) pour que l'on en sorte comblé et ébloui.

★ *L'homme de paille*, de Giles Walker, est le troisième volet d'une série de comédies amorcées avec *The Mas-*

culine Mystique et 90 Days.

Ici, c'est Alex (Sam Grana) qui prend la vedette lorsque l'on découvre qu'il est (et de loin) l'homme le plus fertile au Canada. Le voilà donc promis à la fortune et au succès, lui qui sème à tout vent pour quelque milliers de dollars le coup.

Devenu trésor national, Alex n'est cependant pas au bout de ses peines puisque ces coups deviennent de plus en plus rares et que, parallèlement à ces ennuis avec sa virilité, Sam est enlevé par une bande d'Australiens stériles.

L'homme de paille souffre désespérément d'être un film construit sur un flash, sur une idée qui tient en une phrase et qui n'arrive pas à tenir la route pendant toute la durée d'un long métrage.

L'histoire de l'homme le plus fertile au Canada, voilà qui aurait pu suffire à alimenter un court métrage. Mais pour arriver à en faire un film de plus de 90 minutes, les scénaristes ont rapidement sombré dans les rebondissements prévisibles (l'impuissance) ou artificiels (les Australiens), pour aligner des gags de qualité fort inégale et terminer avec un discours sur le féminisme de très mauvais goût.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 28 NOVEMBRE 1987

12h00 LES JEUNES ARTISTES
Guy Feller, fl. ; Norman Forget, htb. ; Gilles Plante, clar. ; Francis Ouellet, cor. ; Michel Bettez, bas. ; « Summer Music » (Barber) ; « La Cheminée du Roi René » (Milhaud).

12h30 RÉCITAL D'ORGUE
Monique Gendron, orgue Wolf, salle Redpath de l'Université McGill. Prélude et fugue en ré min. (Lubeck) ; Trois « Chorals de Leipzig », BWV 659, 660 et 661 (J.S. Bach) ; Magnificat, extr. du Livre d'orgue de Montréal (anon.). Anim. Michel Keable.

13h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Un survol des nouveaux disques consacrés aux musiques traditionnelles. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'OPÉRA DU SAMEDI
« Tristan und Isolde » (Wagner) : William Johns, Siegfried Vogel, Sophia Larson, Katherine Siesinski, Victor Braun, Chœur et Orchestre de la Canadian Opera Company de Toronto, dir. Borislav Klobucar. Anim. Jean Deschamps.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre de Philadelphie, dir. Riccardo Muti ; Benita Valente, sop. ; « Phaedon » (Rousse), extr. « Il re pastore » ; « Idomeno » et « Exultate jubilate » (Mozart) ; Symphonie no 3 « Eroica » (Beethoven). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré au Festival International de Jazz de Montréal 1987. En vedette : Guy Naudon et la pollution des sons. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1987

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
Extr. « Miserere » (Donizetti), extr. « Requiem » (Fauré), « Requiem » (De La Rue), Chant grégorien ; Choral « Nun Komm, der Heiden Heiland » (J.S. Bach). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER
Extr. de la conférence de Jacques Drillon, critique musical au Nouvel Observateur (dern. de 2). Thème : « Glenn Gould et Franz Liszt ou le piano avant tout ». Deux Pièces, op. 57 (Scriabine), extr. Symphonie no 5 (Beethoven/Liszt), « Siegfried Idyll » (Wagner/Gould), extr. Sonate no 62 (Haydn). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE
« Va, chère, dors », « Constance », « Absence », « Un rêve », « Crois-moi » et « Maravilla » (Comte Grasse-Real) ; « Souvenir de Toulé », « Andalous », et « Nuits d'été » (C. Lavallée). Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Orchestre de London (Ontario), dir. Alexis Hauser ; « Fanfare for The Common Man » (Copland) ; Symphonie no 7 « Le Midi » (Haydn) ; Symphonie no 2 (Rachmaninov). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. François Thinet, pianiste. Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
En direct de l'église Saint-Viateur d'Outremont. Ensemble de Percussions de l'Université de Montréal, composé de Bruce Brander, Julien Grégoire, Alain Kourie, Johanne Latreille, Robert Leroux et Mario Venditti. « Pula-

Dewata » (Vivier), « Clos de Vougeot » (Mather), « Woodwork » (J. Bach) ; « Wait » (Kondo). Anim. Marie-Claire Girard. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 15h00 et 15h20 à cette église située à l'angle des rues Bloomfield et Laurier.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
« La Voie du milieu ou le bouddhisme » (9e). Douleur, désir, ignorance. Inv. Jean-Claude Dussault, écrivain et journaliste ; Phan Chon Ton, docteur en biologie, professeur à l'Université de Montréal ; Serge-Christophe Kolm, économiste et écrivain ; Qung Thim, directeur des activités culturelles de la Société bouddhiste Khmère à Montréal. Anim. Yvon Leblanc.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Concert inaugural de l'orgue Guilbault-Thérèse de l'église Saint-Andrew d'Ottawa, enregistré le 20 octobre 1987. Suite du 2e ton (Cie-Bach), Choral « Voici les dix commandements » et « Jésus-Christ, notre Sauveur » (J.S. Bach), Suite no 2 (R. Laurin) ; Raymond Daveluy. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Sonate, K. 286, transcr. pour quatuor de saxophones (D. Scarlatti) ; Rhapsodies, op. 79 (Brahms) ; Grand Duo concertant pour violon, contrebasse et orchestre (Bottstein). « Dolly », op. 56 (Fauré), extr. Concerto pour violon, op. 53 (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Concert de l'Association canadienne des compositeurs de l'Atlantique. Oeuvres de S. Little, R. Gibson, M. Parker, J.-G. Code, D. Silverberg, M. Miller, D. Farrell et S. Moore. Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
« L'autre parallèle : les chemins de l'ombre » (1re de 12). Au commencement, était le Mal. Évolution historique de la sorcellerie à l'époque classique et de sa répression. Inv. Rodolphe Muehlembert et Sylvette Dupont. Prod. R.T.B.F.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festi-Jazz de Rimouski 1987. En vedette : Dizzy Gillespie et le Moe Koffman Quintette. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 30 NOVEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Annuaire du romancier, pamphlétaire et poète irlandais Jonathan Swift. « Irish Melody » (Bridge) ; « London Tunes » (anon.), extr. « Livre vermeil de Montserrat » (anon.) ; « An Irish Symphony » (Harty), extr. « The Beggar's Opera » (Pepusch) ; « Gulliver au pays de Lilliput » (Pierri), extr. « Le Messie » (Handel). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Concours-énigme. Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité : prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs : Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

16h30 DOCUMENTS
« Exil et mouvements d'Acadie » (1re de 5). Des récits tirés de la petite histoire acadienne de 1746 à 1762, racontés par Claude LeBouthillier, écrivain et psychologue. Aujourd'hui : « Par monts et par vagues ».

17h00 LATITUDES
« L'Histoire au quotidien » (dern. de 10). L'histoire au quotidien... sous de Gaulle. Anim. Richard Salesses.

17h30 EN CONCERT
En direct du Palais Montcalm de Québec. György Terebess, vl. ; Anna-Marie Globenski, p. Sonate en mi bém., K. 380 (Mozart). Sonate en la pour piano, D. 664 (Schubert). « Short Story » (Gershwin/Dushkin). Trois Préludes et extr. « Porcy and Bess » (Gershwin/Heifetz). Anim. Marie Savane. Entrée libre.

Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm situé à la Place d'Youville à Québec.

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Vienne 1987. Andras Schiff, p. : Trois Intermezzi, op. 117, Six Pièces, op. 118 et Quatre Pièces, op. 119 (Brahms). Sonate en si bém., D. 960 (Schubert). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie : magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Veis. 2e partie : « J'ai vu le noir » de Claude Binet.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
En vedette : Lester Bowie, Fraser McPherson, Horace Tapscott, Lester Young, Teddy Wilson, Miles Davis et Thelonious Monk. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 1er DÉCEMBRE 1987
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

9h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
« La flûte : une histoire, un tour d'horizon... »

Musique d'Amérique latine : « Syrinx » (Debussy) ; Concerto en do pour flûte, cordes et b.c. (Teleman). Extr. « La Flûte enchantée » (Mozart) ; Grande Polonaise, op. 16 (Bohm), extr. « Daphnis et Chloé » (Ravel), « Little Waltz » (Carter), « Le Cygne » (Decoust). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 MAGAZINE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA C.R.P.L.F.
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART
1re partie : reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie : entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Robert Racine. Ent. à Paris : René Viasu.

17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Pauline Vaillancourt, sop. ; Jean-Eudes Vaillancourt, p. : Cinq Mélodies « de Ve-

nise » (Fauré) ; « Quatrain » (Papineau-Couture), « Frauenliebe und Leben » (Schumann) ; Deux Mélodies (Tchaïkovski). Anim. André Hébert. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Vienne 1987. Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Zubin Mehta. Symphonie no 3 (Brahms) ; Concerto pour orchestre (Bartok). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs : Jérôme Davault (essais), Jean-François Chassay (fiction), Robert Melançon (poésie). Anim. Marie-Claire Girard.

« Les Mariés » de Christine Brouillet. Lect. Gisele Trépanier.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
En vedette : Sphere, Pepper Adams, Chet Baker, Art Tatum, Toshiko Akioyoshi, Harold Mabern, Jeanne/Jimmy Cheatum et Contrevent. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 2 DÉCEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

9h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Annuaire du comédien français Gérard Philippe. Extr. « L'Arlesienne » (Bizet) ; Sonate pour violon et b.c. « Le Trille du diable » (Tartini), extr. « Le Cid » (Massenet) ; Divertimento, K. 270 (Mozart) ; « Tili Eulenspiegel » (R. Strauss), « Pierre et le loup » (Prokofiev). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ÉCHANSON
Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
« Les Feux de la rampe ». En vedette : Jacqueline Du Pré, Daniel Barenboim, Pinchas Zukerman (Tchaïkovski) ; Orchestre symphonique de NHK, dir. Lovro von Matacic (Bruckner) ; Orchestre philharmonique de Vienne, dir. W. Furtwängler avec E. Schwarzkopf et A. Dermota (Mozart). Anim. Colette Mersy.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs : Michel Lord (science-fiction/fantastique) ; Jean-Marie Poupart (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.

16h30 PETITE HISTOIRE DE LA SCIENCE AU QUÉBEC
Dern. de 13. Inv. Louis Bérubet, ex-président de l'ACFAS et vice-président à la recherche à l'Université du Québec au début des années 70 ; Jean-Marc Carpentier, journaliste scientifique ; Jean-Marc Gagnon, rédacteur en chef du magazine Québec-Science ; Larkin Kerwin, professeur de sciences à l'Université Laval, co-auteur de « Cris d'alarme » publié en 1963. Rech. et int. Danielle Ouellet. Anim. Richard Joubert.

17h00 LES PROGRÈS DE LA BIOLOGIE ET DE LA MÉDECINE
Prod. Radio-Canada.

17h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 5 avril 1987 à Ottawa. Elaine Keillor, Christina Petrowska, piano 4 mains ; « La Création du monde » (Milhaud) ; « Nebulac » (Pauk) ; « Six Epigraphes antiques » (Debussy) ; « Le Sacre du printemps » (Stravinsky).

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Schwetzingen. Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Garcia Navarro ; Joaquín Acchucarro, p. : « Le Tombeau de Couperin » (Ravel) ; Concerto no 24, K. 491 (Mozart) ; Symphonie no 3 (Schubert). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 LE JARDIN SECRET
Voyage aux sources de la création. Inv. Suzanne Paradis. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES
« Figures de la littérature italienne » (9e de 10).

22h30 GOURMANDISES
Se de 18. « Le mangeur du 19e siècle ». Inv. Jean-Paul Aron. Rech. Isabelle Leduc. Texte et extr. René Viau. Lect. Jean Perreault.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
En vedette : Jimmy Heath, Marian McPartland, Carmen McRae, Chet Baker, Archie Shepp, Herb Geller et Bobby Hutcherson. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 3 DÉCEMBRE 1987

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

9h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Annuaire du compositeur italien Francesco Gemignani. Concerto grosso en ré mineur et Sonate en mi min. pour hautbois et b.c. (Gemignani). Ouv. «

CINÉMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Running man* sem. 6 h 45, 8 h 45 — sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 11 h

ASTRE II: — *Superman 4* sem. 7 h 10, 9 h — sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h

ASTRE III: — *Heilraiser* sem. 6 h 45, 8 h 45 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 10 ven. sam. dern. spect. 11 h

ASTRE IV: — *Un zoo la nuit* sem. 7 h, 9 h 10 — sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

BERRI I: (288-2115) — *Les ailes du désir* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 24 h 15

BERRI II: — *Le sicilien* 1 h, 4 h, 7 h, 10 h, 12 h 15, 14 h 15

BERRI III: *Full metal jacket* 12 h, 2 h 15, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h

BERRI IV: — *La famille à 15* 4 h, 7 h 20, 9 h 50 sam. dern. spect. 24 h 35

BERRI V: — *La rumba* 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 sam. dern. spect. 24 h 10

BOGART 1: (844-9470) — *Maurice* sem. 6 h 15, 9 h 05 — sam. dim. 12 h 45, 3 h 25, 6 h 15, 9 h 20

BOGART 2: *The journey* sam. dim. 1 h — *Le voyage* sam. dim. 4 h — *Wish you were here* tous les jours 7 h, 9 h 10

BOGART 3: *Family viewing* tous les jours 7 h 30, 9 h 30 — *Les bleus au cœur* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Flowers in the attic* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — sem. 7 h, 9 h

BONAVENTURE II: — *Made in heaven* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — sem. 7 h, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Superman 4* sem. 7 h 10, 9 h 05 — sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 05

BROSSARD II: (465-5906) — *Flowers in the attic* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — sem. 7 h, 9 h 30

BROSSARD III: *Running man* sam. dim. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15 — sem. 7 h, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Flowers in the attic* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 05 sam. dern. spect. 11 h 20 — sem. 7 h 05, 9 h 05

CARREFOUR LAVAL 2: *Superman 4* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 15 — sem. 7 h 10, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 3: *Running man* sam. dim. 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30 — sem. 7 h 15, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 4: *Best seller* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 25 — sem. 7 h 20, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL 5: *Un zoo la nuit* sam. dim. 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 7 h 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 35 — sem. 7 h, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 6: *Heilraiser* sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 10 sam. dern. spect. 11 h 20 — sem. 7 h, 9 h 10

CHATEAUGUAY 1: *La folle histoire de l'espace* dim. 1 h, 7 h, 9 h, 11 h — *Tuer n'est pas jouer* dim. 2 h 45, 8 h 45, 10 h 45

CHATEAUGUAY 2: *Les griffes du cauchemar* tous les soirs 8 h 55 dim. 2 h 55, 8 h 55 — *Une sentence diabolique* tous les soirs 7 h 15, dim. 1 h 15, 7 h 15

CINÉMA OMEGA 1: *Les incorruptibles* sam. dim. 1 h 10, 5 h 10, 9 h 10 sam. dim. 9 h 10 — *Ferris Bueller* sam. dim. 3 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA OMEGA 2: — *Le Ille de Beverly Hills* 2 sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — *Le contrat* sam. dim. 3 h 30, 7 h 30 — sem. 7 h 30

CINÉMA DE PARIS: (866-3636) —

CINÉMA V: (489-5559) —

CINÉMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3239) — *Strange places, strange things* 1 h, 2 h 15, 3 h 30, 4 h 45, 6 h, 7 h 15, 8 h 30, 9 h 45

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Sam Rataplan* 18 h 35 — *Les voyageurs du soir* 20 h 35 — *Je repars à trois* 15 h — *Le pigeon* 18 h 35 — *Deux inconnus dans ville* 20 h 35

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Suspect* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX II: — *Dirty dancing* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 35, 9 h 45

CINÉPLEX III: — *Les noces barbares* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IV: — *L'ami de mon amie* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX V: — *Made in heaven* 1 h 15, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX VI: — *Hope in glory* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX VII: — *Like father like son* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX VIII: — *I've heard the mermaids singing* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IX: — *No way out* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA MONTREAL I: (521-7870) — *Inter espace* 1 h, 5 h 05, 9 h 10 — *Pour l'amour de l'argent* 3 h 15, 7 h 20

CINÉMA MONTREAL II: — *Masque* 1 h, 3 h 05, 5 h, 7 h 15, 9 h 25

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *L'île* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 05, 9 h 15 sam. dern. spect. 11 h 15

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Un zoo la nuit* 2 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 45

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Le chant des sirènes* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 30

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *L'homme de paille* 12 h 30, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 45 sam. dern. spect. 11 h 45

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, MtI (283-8229) — Semaine des sans-abri: sam. *Premiers jours La cigogne technique* 20 h — dim. *En prison Cordella* 20 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. *Kodou* 19 h — *The money order* 21 h — dim. *Un homme, deux femmes* 19 h — *Bako* the other shore 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Les yeux noirs* sam. dim. 12 h 15, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — sem. 7 h 15, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — Fermé pour rénovation

DAUPHIN II: Fermé pour rénovation

DORVAL I: (631-8587) — *Nuts* sem. 7 h 9 h 20 — sam. dim. 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 20

DORVAL II: *Planes, trains and automobiles* sem. 7 h, 9 h — sam. dim. 1 h 05, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

DORVAL III: *Cinderella* sem. 6 h, sam. dim. 12 h, 2 h, 4 h, 6 h — *Hello again* 7 h 30, 9 h

DORVAL IV: *Teen wolf too* sem. 7 h 15, 9 h 40 — sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

DÉCARIE I: (341-3190) — *Suspect* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30

DÉCARIE II: — *Best seller* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 30, 9 h 45 — sem. 7 h 30, 9 h 45

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Fatal attraction* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

FAIRVIEW II: — *Three men and a baby* sem. 7 h 05, 9 h 10 — sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: — *Princess bride* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Somewhere to watch over me* tous les jours 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 35

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Less than zero* 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Best seller* tous les jours 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, 11 h sam. dern. spect. 11 h

GREENFIELD I: (671-6129) — *Three men and a baby* sem. 7 h 15, 9 h 30 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *Cendrillon* sem. 6 h 30, 8 h 30 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 30, 9 h 30

GREENFIELD 3: — *Liaison fatale* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

IMPERIAL: (288-7102) — *Fatal attraction* 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40

JEAN-TALON: (725-7000) — *Full metal jacket* sam. dim. 12 h 15, 2 h 25, 4 h 35, 7 h, 9 h 15 — sem. 7 h, 9 h 15

KENT I: (489-9707) — *Planes, trains and automobiles* sem. 7 h 20, 9 h 25 — sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 25

KENT II: *Fatal attraction* sem. 7 h, 9 h 30 — sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

LAVAL I: (688-7776) — *Liaison fatale* sem. 7 h 10, 9 h 40 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 24 h

LAVAL II: — *Three men and a baby* sem. 7 h 05, 9 h 25 — sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 25, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL III: — *Cendrillon* sem. 6 h 15, 8 h 15 — sam. dim. 12 h 15, 2 h 15, 4 h 15, 6 h 15, 8 h 15 sam. dern. spect. 10 h 15

LAVAL IV: — *La revanche des tranches* sem. 7 h 10, 9 h 25 — sam. dim. 12 h 55, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL V: — *Nuts* sem. 7 h 10, 9 h 40 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 24 h

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Danse lascive* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 35

LAVAL 2000 2: *Full metal jacket* sam. dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 10 — sem. 7 h, 9 h 10

LOEW'S I: (861-7437) — *Planes, trains and automobiles* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

LOEW'S II: — *Hello again* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S III: — *Nuts* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S IV: — *Date with an angel* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S V: — *Baby boom* 12 h, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 25 ven. sam. der. spect. 11 h 40

LE MILIEU: Montréal — sam. *Ski olympique* 7 h — *Les unouchables* 9 h — *La meilleure pub au monde selon New York* 11 h — dim. *Ski olympique* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — *Les unouchables* 9 h

MON CINÉMA: (849-0041) — sam. *Les incorruptibles* 2 h 30 — *Le Japon rouge* 5 h — *Tandem* 7 h — *Les incorruptibles* 9 h 30 — dim. *Jeux d'artifice* 12 h 30 — *Le frère André* 2 h 30 — *Tandem* 5 h — *Le Japon rouge* 7 h — *Les incorruptibles* 9 h

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — *L'aventure, c'est l'aventure* 7 h — *La grande bouffe* 7 h 15 — *Alice n'est plus ici* 7 h 30 — *Mais qui a tué Harry* 9 h 15 — *Bringing on the night* 9 h 30 — *Greystoke: the legend of Tarzan* 9 h 30 — dim. *L'aventure, c'est l'aventure* 1 h 45, 7 h 15 — *année du dragon* 4 h 15, 9 h 15 — *Le dernier métro* 1 h 30, 4 h, 9 h 30 — *Danton* 1 h 30, 7 h — *Alice n'est plus ici* 4 h, 9 h 30 — *Greystoke: la légende de Tarzan* 1 h, 7 h

PALACE I: (866-6991) — *Sammy and Rosie get laid* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 ven. sam. der. spec. 11 h 45

PALACE II: — *Teen wolf too* 12 h 50, 3 h 05, 5 h 20, 7 h 35, 9 h 50 ven. sam. dern. spect. 11 h 55

PALACE III: — *Hiding out* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 20

PALACE IV: — *Real men* tous les jours 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 15

PALACE V: — *Stakeout* tous les jours 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE VI: — *Cinderella* 12 h 15, 2 h 15, 4 h 15, 6 h 15, 8 h 15 ven. dern. spect. 10 h 15

LE PAPINEAU: Montréal — Tous les soirs *Les ailes du désir* 19 h, 21 h 30 — ven. sam. dim. *La famille* 19 h 15 — *Good morning Baby-lonia* 21 h 40

PARADIS I: — *Danse lascive* sem. 7 h 15, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PARADIS II: — *Full metal jacket* sem. 6 h 50, 9 h 15 — sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30

PARADIS III: — *La bamba* sem. 9 h — sam. dim. 1 h, 5 h, 9 h — *Roxanne* sem. 7 h — sam. dim. 3 h, 7 h

PARADIS IV: — *Danse lascive* sem. 7 h 15, 9 h 15 — sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PARADIS V: — *La revanche des tranches* sem. 7 h 10, 9 h 25 sam. dim. 12 h 55, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS VI: — *Nuts* sem. 7 h 05, 9 h 40 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 11 h 50

PARADIS VII: — *La revanche des tranches* sem. 7 h 10, 9 h 25 sam. dim. 12 h 55, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 25 sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS VIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS IX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS X: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XIV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XVI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XVII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XVIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XIX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXIV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXVI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXVII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXVIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXIX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXIV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXVI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXVII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXVIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XXXIX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XL: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLIV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLVI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLVII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLVIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS XLIX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS L: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LIV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LVI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LVII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LVIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LVIX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LX: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXIV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXV: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXVI: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXVII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

PARADIS LXVIII: — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

LE CAHIER du Samedi

Nuts de Martin Ritt

■ Quand Streisand se produit

FRANCINE LAURENDEAU

★ *Nuts* de Martin Ritt, avec Barbra Streisand, Richard Dreyfuss, Maureen Stapleton, Eli Wallach, Robert Webber, James Whitmore, Karl Malden. Scénario: Tom Topor, Darryl Ponicsan et Alvin Sargent. D'après la pièce de Tom Topor. Images: Andrzej Bartkowiak. Musique: Barbra Streisand. États-Unis 1987. 116 minutes. Aux cinémas Loews, Westmount Square, Laval, Versailles.

Prostituée de haut vol, Claudia (Barbra Streisand) est accusée de meurtre sur la personne d'un de ses clients. Elle n'a pas de témoin en sa faveur et c'est bien mal parti.

Aussi sa mère (Maureen Stapleton), son beau-père (Karl Malden) et son avocat croient-ils plus prudent de la faire déclarer inapte à subir son procès: l'hôpital psychiatrique ne vaut-il pas mieux que la prison à vie?

Mais Claudia se sait innocente. Elle a tué en état de légitime défense. Superbement vive, brillante même, convaincue qu'elle gagnerait son procès, elle refuse de jouer les cinglées et gifle son avocat en pleine cour.

C'en est trop. L'avocat démissionne et on lui en assigne un autre d'office, un certain Aaron Levinsky (Richard Dreyfuss).

D'abord réticent, Levinsky finira

par prendre le parti de sa cliente, une cliente difficile d'abord parce qu'elle se fiche éperdument du rituel judiciaire, mais surtout parce que, sans pudeur aucune lorsqu'elle décrit son boulot — elle aime bien choquer les augustes membres du tribunal — elle garde obstinément le silence sur certains douloureux épisodes de son passé.

Pourquoi a-t-elle quitté la maison familiale dont elle était l'enfant unique et choyée pour épouser le premier venu dont elle allait du reste rapidement divorcer?

Est-ce le mépris des hommes qui l'a fait plonger dans ce métier qu'elle exerce sans tendresse avec le seul but de leur soutirer le plus d'argent possible? Il y a quelque chose de pas catholique là-dessous.

Plus futés que les psychiatres, Levinsky et les spectateurs devineront facilement qu'à l'origine du comportement de Claudia se cache une sombre histoire d'inceste...

On connaît le talent de chanteuse et de comédienne de Barbra Streisand qui, depuis depuis le triomphe en 1968 de *Funny Girl* couronné par un Oscar, contrôle admirablement sa carrière, prenant même le risque, il y a quatre ans, de passer à la réalisation.

Adapté d'une nouvelle d'Isaac Bashevis Singer, *Yentl* racontait la touchante histoire d'une jeune Juive qui se déguise en garçon parce qu'elle veut apprendre le Talmud.

Un film qu'on aurait évidemment

dû tourner en yiddish et que le traitement musical guimauve affadissait. Mais quand on prend des risques, on a le droit de se tromper et l'aventure était sympathique.

Pour *Nuts*, la productrice Barbra Streisand n'a pas voulu risquer. Elle s'est offert un rôle en or dans une pièce qui a connu un joli succès il y a quelques années.

Elle a choisi pour la mettre en scène Martin Ritt, réalisateur efficace et excellent directeur d'actrices. Rappelez-vous le prix d'interprétation à Cannes attribué à Sally Field pour *Norma Rae*.

Depuis Richard Dreyfuss jusqu'aux rôles presque silencieux de ses parents, elle s'est entourée d'acteurs chevronnés: Maureen Stapleton est une grande comédienne de théâtre dont la carrière cinématographique l'a souvent ramenée à la cérémonie des Oscars.

Quant à Karl Malden, il a joué notamment pour Elia Kazan (*A Streetcar Named Desire*, *Baby Doll*) et Alfred Hitchcock (*I Confess*).

Il en résulte un produit à la hauteur de ces choix sûrs: c'est bien écrit, bien tourné, bien joué. Mais à la limite de l'ennui.

À part quelques rapides flashbacks, on ne sort guère du présent et les rares effets de *Nuts* sont oratoires. Du cinéma comme on n'en voyait plus. Un film statique qui vaut surtout par la prestation de Barbra Streisand et l'intelligente complicité de Richard Dreyfuss.



Barbara Streisand incarne dans *Nuts* le personnage de Claudia Draper dont on met en doute la capacité mentale à subir un procès pour meurtre. À sa gauche, son avocat désigné, Aaron Levinsky, interprété par Richard Dreyfuss.

Les bleus au coeur

■ La voix du dedans

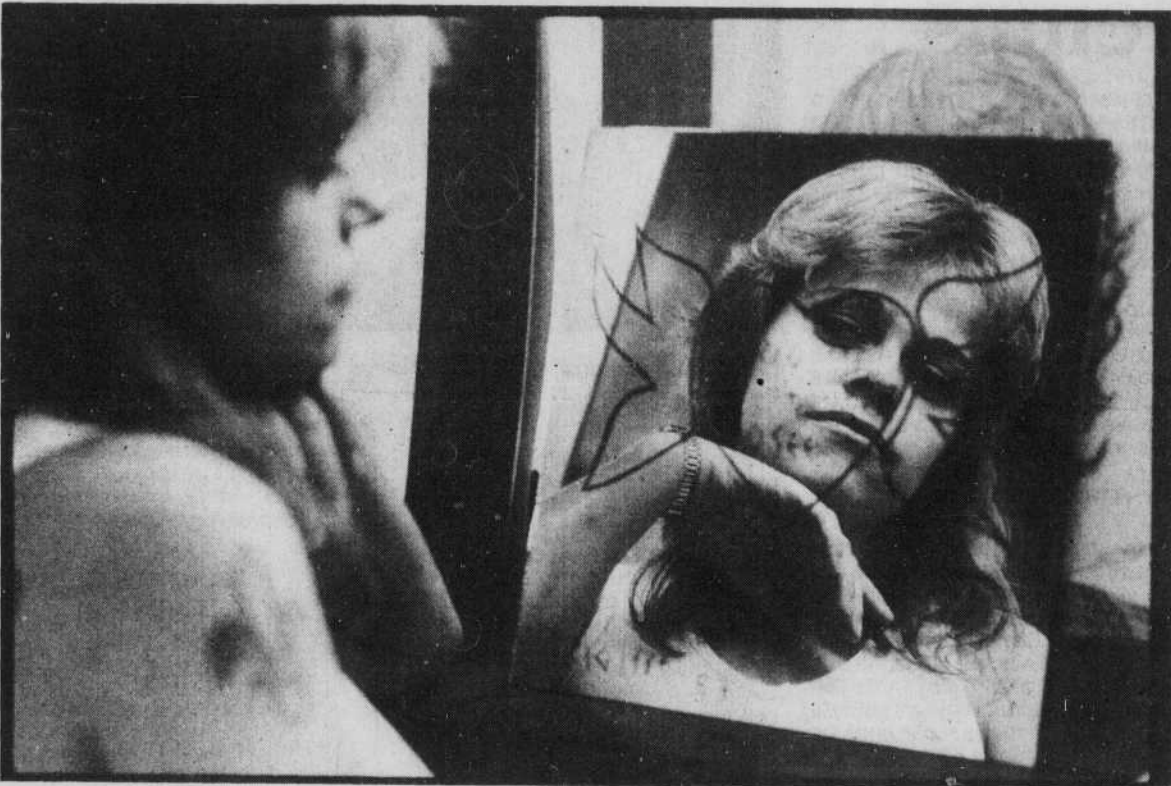


Photo Les Films du Crépuscule.

Avec *Les bleus au coeur*, la réalisatrice québécoise Suzanne Guy trace le portrait d'un groupe de femmes vivant en milieu carcéral à la Maison Tanguay de Québec.

MARCEL JEAN

★ *Les bleus au coeur* de Suzanne Guy. Avec les femmes de la Maison Tanguay. Recherche et idée originale de Michèle Robert et Louise Roy. Images de Renald Bellemare. Son de Michel Charron. Québec 1987. 81 minutes. Au Bogart les samedis et dimanches en après-midi.

L'art du documentariste ne se limite pas à celui de trouver des sujets-chocs et d'en extraire des images-chocs. Non, l'art du documentariste va souvent plus loin.

Et il faut regarder évoluer les grands documentaristes québécois pour le comprendre.

Il faut voir Arthur Lamothe, Michel Moreau et Pierre Perrault, voir comment ils sont passionnés par les sujets qu'ils filment et comment ils peuvent se lier intimement avec ceux-ci.

Voir aussi comment la nature de ces liens sont à la base même de l'esthétique de leurs films. Voir comment, dans cette perspective, l'art du documentariste est l'éthique dont le cinéaste fait preuve lorsqu'il rend public l'intimité d'un personnage ou d'un groupe de personnages.

On connaît surtout Suzanne Guy parce qu'elle a collaboré avec Guy Siméon sur *Plusieurs tombent en amour* (1979) et *On est pas des anges*

(1980), deux documentaires qui ont fait pas mal de bruit au moment de leur sortie. *Les bleus au coeur*, qu'elle nous livre aujourd'hui, est son second long métrage réalisé en solo.

Déjà, *C'est comme une peine d'amour*, un film sur l'avortement lancé en 1984, laissait voir à quel point Suzanne Guy excellait dans l'art difficile de susciter la confiance, de recueillir des témoignages concis et vibrants auprès des sujets filmés.

Mais, surtout, ce film laissait voir à quel point l'éthique de Suzanne Guy la poussait à ne jamais se lancer aveuglément dans le militantisme scolaire.

On y sentait que, pour la cinéaste, le spectateur est un adulte qui doit être considéré comme tel. Voilà pourquoi *C'est comme une peine d'amour* posait des questions plutôt que de donner des réponses toutes faites.

Avec *Les bleus au coeur*, Suzanne Guy continue de travailler en ce sens et trace le portrait d'un groupe de femmes vivant en milieu carcéral.

Tourné en sept ou huit jours à la Maison Tanguay, le film interroge ces femmes: Qu'ont-elles fait? D'où viennent-elles? Quelle vie mènent-elles ici? Quelle vie mèneront-elles après?

Lucides et franches, sombres et laconiques ou souriantes et affables, ces femmes racontent leur monde avec tout ce qu'il comporte de grandes douleurs et de petites joies, d'espoir et de désignation.

Encore une fois, Suzanne Guy réussit dans *Les bleus au coeur* à conserver un ton qui n'est ni celui du procès, ni celui de l'affirmation revendicatrice.

Elle a construit son film de la manière la plus simple — en commençant par l'arrivée d'une fille à Tanguay et en terminant par la sortie d'une autre — et à l'intérieur de cette construction elle se contente d'exposer les faits, d'aligner les témoignages et de laisser venir les questions.

C'est là toute l'intelligence de sa démarche, car en interrogeant ces femmes c'est le spectateur que la cinéaste finit par questionner.

Cela ne va pas sans risque, puisque certaines pistes demeurent à peine explorées et génèrent parfois une insatisfaction qui laisse espérer que d'autres films suivront (sur le commerce de drogue à l'intérieur des murs, ou sur la misère sexuelle en prison).

Mais on retiendra surtout du travail de Suzanne Guy son honnêteté envers son sujet et la sobriété du langage qui en découle, sans coups d'éclat et sans trop de reconstitutions inutiles.

Le Festival du Super-8 change de nom

(LE DEVOIR) — La neuvième édition du Festival du film super 8 aura lieu du premier au 6 mars 1988 à Montréal, mais c'est sous le nouveau nom de « Festival international du jeune cinéma » que cette manifestation se tiendra dorénavant.

Les jeunes cinéastes intéressés à participer à cette prochaine édition, qui se tiendra à la Cinémathèque québécoise, peuvent se procurer des formulaires d'inscription auprès de l'Association, au 4545 avenue Piere-

de-Coubertin, C.P. 1000, succursale M, Montréal. La date limite des inscriptions est fixée au 8 janvier 1988.

Par ailleurs, les cinéastes Jeanne Crépeau et Stéphane Fortin, qui avait remporté un prix lors de la 8e édition de ce festival l'an dernier, avec un film intitulé *L'Usure*, viennent de recevoir le prix de la meilleure réalisation en super 8 pour ce même film au Festival international du film super 8 et de la vidéo à Bruxelles.

FAMOUS PLAYERS

BRISER LE MUR DU SILENCE
DES FEMMES INCARCÉRÉES.

LES BLEUS AU COEUR

UN FILM DE SUZANNE GUY
DISTRIBUTION: LES FILMS DU CRÉPUSCULE INC.
PRODUCTION: LES PRODUCTIONS DU VERSEAU INC.

BOGART
3575 Ave. du PARC 844 9470

EN MATINÉE SEULEMENT
SAMEDI et DIMANCHE
1:00-3:00-5:00

LE VOYAGE

THE JOURNEY

Produit avec la collaboration de: SVENSKA FRED, ISWEDEN SUEDE

Version française
BOGART
3575 Ave. du PARC 844 9470

Version anglaise
MATINEES samedi dimanche 4:00
MATINEES samedi dimanche 1:00

PRIX ALCAN
1987
FAMILY
VIEWING

BOGART
3575 Ave. du PARC 844 9470

GAGNANT DU
TORONTO-CITY
AWARD

Festival des
Festivals
Sélectionné pour le
Festival du Film de Berlin.
Tous les jours
7:30-9:30
Version anglaise
et sous-titres français

"LE MEILLEUR
FILM DE GUERRE
JAMAIS REALISE."

GLOBE ET MAIL

Un film de
Stanley Kubrick

FULL METAL JACKET

EN VERSION
FRANÇAISE

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

JEAN-TALON
4255 JEAN-TALON EST 725-7000

LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 679-7451

PARADIS
8015 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

JEAN-TALON
4255 JEAN-TALON EST 725-7000

LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 679-7451

PARADIS
8015 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

4e SEM
Cinephile présente
LE CHANT DES SIRÈNES

VERSION FRANÇAISE DE
I'VE HEARD THE MERMAIDS SINGING
PATRICIA ROZEMA
SHEILA MCCARTHY PAULE BAILLARGEON

COMPLEXE DESJARDINS (En version française)
1:15 - 3:15 - 5:20 - 7:20 - 9:25
Centre-ville (V.O. angl.)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

COUCHE-LARD
SAM.: 11:30

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

Supplément
CADEAUX

À Noël plus que jamais

«Dites-le avec des fleurs»

ANNE STE-MARIE

«Voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des branches...»

Verlaine avait-il Noël en tête lorsqu'il a composé ces vers ? À travers les tempêtes de neige, la « sloche », les appartements surchauffés, la frénésie des Fêtes, les repas trop lourds, recevoir un bouquet de fleurs fraîches constitue un bienfait précieux. En décembre, plus que jamais, les fruits, les feuilles et les branches sont à l'honneur et s'ajoutent aux fleurs coupées pour composer des cadeaux vivants. Bien sûr, le règne végétal s'illustre grâce aux sapins et aux poinsettias, mais leur omniprésence nous fait oublier que toute une gamme de plantes fleurissent durant l'hiver.

L'horticulteur en chef de la Ville de Montréal et directeur du Jardin botanique, Pierre Bourque, offrira pour Noël des potées fleuries : Cyclamens aux fleurs parfumées, dressées au-dessus d'une couronne de feuilles en cœur, et Azalées roses, blanches ou jaune d'or.

«L'horticulture doit se prolonger après novembre. L'art floral québécois permet de renouer avec la tradition tout en tirant profit des végétaux d'ici : j'aime l'idée d'offrir des arrangements de feuillages naturels de conifères, avec des cônes, des fruits...»

Pierre Bourque suggère encore les bulbes spécialement traitées pour fleurir à l'intérieur comme les odorants Narcisses « Paper white » et avoue qu'il a un faible pour les or-

chidées.

Marcel Proulx aussi, et chez ce fleuriste de la rue Saint-Denis, des dizaines de variétés sont en vente. Ses Paphiopedilum et ses Cattleya fleurissent de décembre à mai. On y trouve également des plantes odoriférantes taillées selon l'art topiaire (jasmains, romarin, myrte) et des « Kissing balls », petits bouquets ronds de fleurs et de feuillages qu'on peut suspendre par des rubans.

Enfin, fort prisés des hommes, les Bonsaïs. Afin d'apprécier durant plusieurs années ces arbres miniatures parfois onéreux, il importe de choisir des variétés tropicales, puisque les plants sont gardés à l'intérieur, ou sinon, joindre au cadeau une carte de membre de la Société des Bonsaïs (872-1782). Mieux encore, pourquoi ne pas offrir au débutant une inscription à une série de cours sur la culture des Bonsaïs, à la fin desquels il emportera un arbre et l'assurance de ne pas le perdre ?

«Réservez tôt, dès le début décembre !» insiste Odette Lespérance qui avec sa sœur dirige la boutique de fleuriste portant son nom, rue Laurier. «Les poinsettias sont encore les fleurs les plus demandées durant la période des fêtes, alors vous en trouverez beaucoup chez nous : des rouges, mais aussi des blancs et des roses, parfois cultivés dans le même pot. Plusieurs très belles plantes se méritent de plus en plus la faveur des clients, entre autres, le Kalanchoë, très résistant et aux couleurs vives, rouge, rose ou jaune, et l'Amaryllis, cette bulbeuse à la longue tige et aux splendides trompettes.»

Parmi les jardiniers amateurs, qui n'ont pas rêvé longtemps devant les catalogues illustrés des grainetiers ? Un certificat cadeau d'un grand pépiniériste permet tout le plaisir du jardin imaginé, ainsi que l'achat des éléments pour le composer. Et si en plus, le certificat est inséré entre les pages d'un de ces splendides livres qui paraissent au début de l'hiver...

Quelque soit son degré de connaissance botanique, tout est à apprécier ces ouvrages, format « table à café », qui se rapprochent des livres d'art. Certains privilégient avec succès les photos et le texte y devient un peu secondaire comme dans *Les fleurs sauvages du Canada*, des éditions La Presse. D'autres, comme *Le monde secret des jardins* chez Flammarion ou *Les couleurs de votre jardin* chez Nathan, regorgent à la fois de photos fastueuses et de renseignements détaillés. Attention, ces livres incitent aux voyages...

Pour ceux qui veulent sortir de leur salon, Fleurbec vient de publier le dernier-né de sa remarquable série de guides d'identification des plantes du Québec : *Plantes sauvages des lacs, rivières et cours d'eau* présente des photos d'excellente qualité et comme dans les quatre autres titres déjà parus, une foule d'informations sur la distribution, l'habitat, l'utilisation agricole, culinaire ou médicinale des plantes de milieux aquatiques.

Enfin, il y a un cadeau qui permet d'offrir à la fois les plus belles fleurs, les Bonsaïs les plus spectaculaires, les jardins les plus romantiques à un tout petit prix et sans efforts : un visa annuel pour les serres du Jardin botanique.



Photo Créations Garbo

Des bijoux
pour tous
les goûts

Toujours à la tête des cadeaux best-sellers, les bijoux seront une fois encore une fois de la fête, à Noël.

Anciens ou futuristes, créations exclusives ou breloques, ils sont par excellence le cadeau servi à toutes les sauces, qui s'adapte facilement à toutes les sortes de budgets et de destinataires.

Un écueil, limité aux bagues : le tour de doigt, difficile à connaître sans dévoiler ses intentions. Le seul autre contretemps est facile à éviter. Avant de donner des boucles d'oreille, toujours vérifier si la destinataire a, oui ou non, les oreilles percées. Question d'éviter un... savon.

Une solution ingénieuse : les collections

Choisir une fois pour... longtemps !

CARMEN LANGLOIS

Pour peu que vous ayez le mépris des amitiés faciles, vous savez que vous tisserez encore longtemps la toile de sentiments qui lie aux êtres chers.

Alors pourquoi ne pas entreprendre sans crainte, à l'occasion de ce Noël 1987, une suite de cadeaux gigognes, débuts de collections diverses, à compléter par vous-mêmes et par d'autres, — y compris l'heureux bénéficiaire —, au cours des ans. Pensez seulement à l'avantage de choisir un fois... pour longtemps !

Une courte enquête pour bien assurer la chose devrait, à tous coups, permettre de déceler une faiblesse de l'être cher, propice à l'accumulation. Sinon, certaines collections pratiques feront tout aussi bien l'affaire. Les suggestions qui suivent démontrent que tout, ou presque, peut engendrer de telles collections.

Dans les rayons garnis de vaisselle et de porcelaines des grands magasins et boutiques spécialisées, on ne rencontre pas que des vieilles anglaises, comme le voudrait certain préjugé, mais des jeunes de trente et quarante ans, nostalgiques du vaisselier bien garni des grands-parents.

Bien des gens affectionnent toujours les personnages de Béatrix Potter sur les couverts signés Royal Albert, à se procurer par ensembles ou à l'unité, ou encore des lapins qui dansent, pique-niquent et se promènent allègrement sur la porcelaine Royal Doulton, moins franchement blanche que la première, mais d'une couleur « crème fraîche véritable ».

Il y a encore les séries d'assiettes murales, de couverts grandeur nature ou en miniature, ronds à serviette, sucriers, couverts à manches de porcelaine, tous ornés de fleurs, fruits, scènes paysannes ou romantiques. Si on préfère des lignes plus modernes, dépourvues, on optera pour les vaisselles scandinaves ou les japonaises.

Dans tous les cas, on trouvera là des possibilités de collections qui pourront se compléter au gré des occasions. Les ensembles de vaisselles se prêtent particulièrement à cette chaîne d'amitié quasi interminable, puisqu'elles ont l'avantage... de briser à l'usage et comportent une mul-

titude d'éléments. L'idéal ? Lancer la collection, seul ou en groupe, avec par exemple, un service minimum pour quatre personnes et ajouter par la suite.

Pour l'amour de l'art

Il existe aussi de ces galeries-boutiques, véritables coffres aux trésors, où tout ce que trouve notre regard devient objet de ravissement. C'est le cas de la Galerie des 5 Continents, rue Greene, où Mme Elizabeth Lang parle avec amour de chaque figurine, chaque personnage ou objet ; plusieurs viennent d'Afrique où elle a séjourné longtemps avec son époux.

Un lieu idéal pour commencer ou enrichir une collection de personnages d'ancêtres, de fétiches, de statues magiques, de cartes géographiques anciennes, de planches de botanique, de gravures françaises et anglaises des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Parmi ces gravures, une série de scènes colorées montrant des personnages à têtes d'animaux en tenue d'apparat dont les légendes ne manquent pas d'humour : « Monsieur, je vous présente mes hommages ainsi que ma fille », dit l'une d'entre elles. Il y a encore un intérieur de la cathédrale de Montréal datant de 1870, des illustrations de mode, et des scènes amérindiennes d'une rare beauté. Le prix de ces gravures oscille entre 30 \$ et 100 \$ l'unité.

Haut les masques !

Une collection idéale ? Celle des visages et masques. Quelques artisans ont élevé la fabrication de masques au rang de véritable œuvre d'art. Certains seront présents au Salon des métiers d'art en décembre, mais le maître des masques de cuir, M. Juan Hernandez, en sera absent cette année. Une visite à sa boutique (Ibiza, rue petit-Champlain, à Québec) vaut cependant le détour.

Faits de cuir mince rigide, assoupli, puis chauffé pour garder la forme, leur couleur va de la couleur peau aux dégradés de verts, roses, bruns et mauves, certains rappelant l'Arlequin de Picasso, au milieu d'une série de visages féminins. Il arrive que le masque soit au centre d'une pièce murale de 30 pouces, mais les pièces font généralement 12

po. sur 12 po. et les prix varient entre \$ 250 et \$ 650.

Mais que ces prix n'effrayent pas, puisque les masques ont justement l'avantage du choix particulièrement étendu. On en trouve partout et leur coût a souvent un rapport très relatif avec leur originalité. De Bornéo ou d'à côté, petits ou grands, d'outre-mer ou d'aujourd'hui, de textures extrêmement diverses, ils s'adaptent à tous les porte-feuilles et à tous les goûts.

Question de « look »

Par ailleurs, si la folie du cuir chez les jeunes égratigne votre compte en banque, rassurez-vous : il y a toute une gamme de ceintures, bracelets, sacs et colliers qu'ils adorent collectionner.

Il en va de même pour les chapeaux, dont plusieurs aiment s'affubler et habiller les pateres quand ce ne sont pas des pans de murs en entier : casquettes, chapeaux de feutre, de paille, canotiers, en passant par les coiffures chinoises, russes et les hauts-de-forme.

Et pourquoi pas une collection de lunettes, à l'image d'Elton John, l'idole de bientôt trois générations ? La dernière trouvaille, les verres à hologrammes, représentent même des yeux par-dessus les vrais (hallucinant).

Dans le même ordre d'idées, certains aiment collectionner les machines à découper le temps : montres de couleurs et formes diverses — encore là montres à hologrammes représentant oursins, chats, squelettes, etc — montres de poche et réveils, y compris le réveil-pendentif pour les dormeurs profonds. (Pour plusieurs objets mentionnés dans cet article, en particulier les montres et lunettes à hologrammes : Les cadeaux Mignon, rue Saint-Denis.)

... Ou dans la forme

Il peut aussi s'agir de coeurs, de pyramides, de pointes, toujours est-il que c'est parfois la forme des objets qui sera le leitmotiv d'une collection. Ainsi, l'écrivain Michel Tremblay possède une série de presse-papiers en verre. Outre la texture et la trans-

parence de ce matériau, c'est la forme sphérique qui séduit. On trouve même des presse-papiers en poly-quartz, remplis d'un liquide transparent où flottent diverses plantes, notamment l'exotique asclépiade qui poursuit inlassablement sa danse langoureuse.

Il y a encore les coupe-papier et plumes ou stylos d'une infinie variété, mais la forme qui plaît sans contredit est celle de l'oeuf : d'ivoire, de bois, de métal, ou oeufs véritables savamment peints à la main dans les pays de l'Est, ils font l'unanimité depuis toujours.

Les classiques

Bien sûr, il y a les collections classiques, comme la monnaie, que l'on peut commencer à peu de frais : on trouve même dans les boutiques spécialisées (La maison d'argent notamment) des ensembles-cadeaux émis par la Monnaie Royale du Canada. Selon le degré de qualité du coffret, plus ou moins sophistiqué, on devra déboursier de 8 \$ à 50 \$. Pour qui veut se lancer un peu plus sérieusement dès le départ, on peut tout de suite offrir quelques billets rares de différents pays et là, il n'y a pas de limite, ni dans le choix ni dans les prix.

Pour le corps

Mais après tout, c'est Noël, et ce sont souvent les attentions les plus personnelles qui touchent davantage. Ainsi, commencer une gamme de produits de beauté et de soins pour le corps sera sans doute apprécié des victimes présentes ou prochaines du burn-out. Alfred Sung, designer et parfumeur canadien d'origine chinoise l'avait bien compris, en nommant sa série de produits : «soins essentiels». Étant donné leur prix, peu de gens s'offrent eux-mêmes des gammes complètes des grands fabricants : mais, prudence et subtilité s'imposent, car ces derniers font partie de la catégorie «cadeaux périlleux» : ayez l'oreille aux conversations anodines de vos amis, humez-les à l'occasion, afin d'éviter la catastrophe d'une fragrance qu'ils abhorrent ou qui se marierait mal à leur parfum naturel.

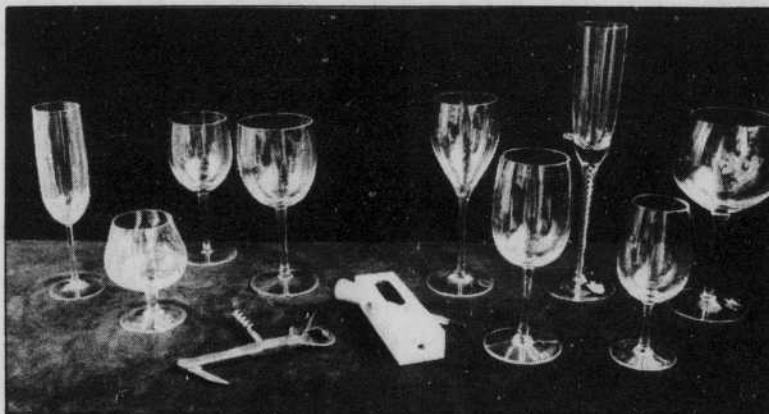


Photo Jacques Grenier

Une des collections les plus populaires : des verres à vin de toutes les formes.

CRÊCHES
10% de remise
sur présentation de cette annonce



Desmarais & Robitaille
60, Notre-Dame O., Montréal
845-3194

**COSTUMES
IMPORTÉS
D'ITALIE**



Seulement **395\$**
le costume

100% laine, coupe exclusive, finis main, tissus griffés des plus grands noms de la mode italienne: Marzotto, Luigi Botto, Reda, Policarpo, Zegna, ect.

Club 402 HOMME
1237, rue de la Montagne,
3^e étage, Montréal
861-3636

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE
CARRIÈRES ET PROFESSIONS **842-9645**

Pour Madame:
PHILIPPE REPP
FRISCO
CARACAS

Pour Monsieur:
GUY LAROCHE
YVES ST-LAURENT
BRUNO ROSETTI

diffusion
stephanie bis

MONSIEUR-MADAME

Étant importateur direct de France et d'Italie,
nous offrons à notre clientèle

Une réduction de

25 à 50%

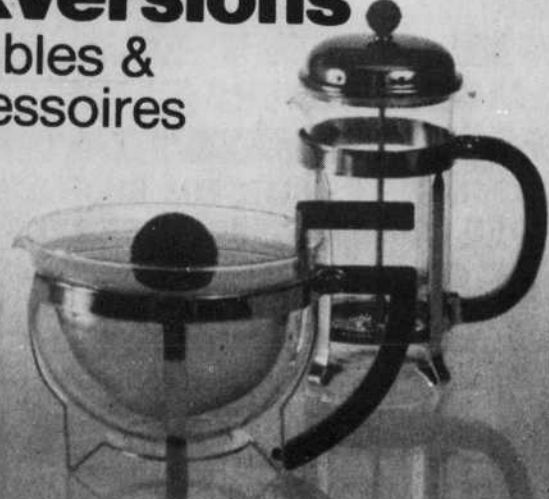
sur tous nos vêtements

Mesdames et messieurs
venez profiter de notre vente!

2030 rue Crescent
844-0063

1110 Laurier Ouest
270-7797

dixVersions
meubles &
accessoires



Montréal • Laval • Brossard • Pointe-Claire
284-9384

**icônes
byzantines**



signé:
Rosette Mociornitz
(514) 656-0188

Un cadeau
pour Noël

Supplément
CADEAUXLes cadeaux populaires ?
Pas si facile, cette année !

LIA LÉVESQUE

(PC) — On a eu l'année des poupées Bout d'Choux; puis celle des fours à micro-ondes et des magnétoscopes. En 1987, quelle mode suivra le consommateur dans ses achats de Noël ?

Il semble qu'aucune vogue bien précise n'accrochera les acheteurs de cadeaux en mal d'inspiration. De grandes tendances, par contre, se font sentir.

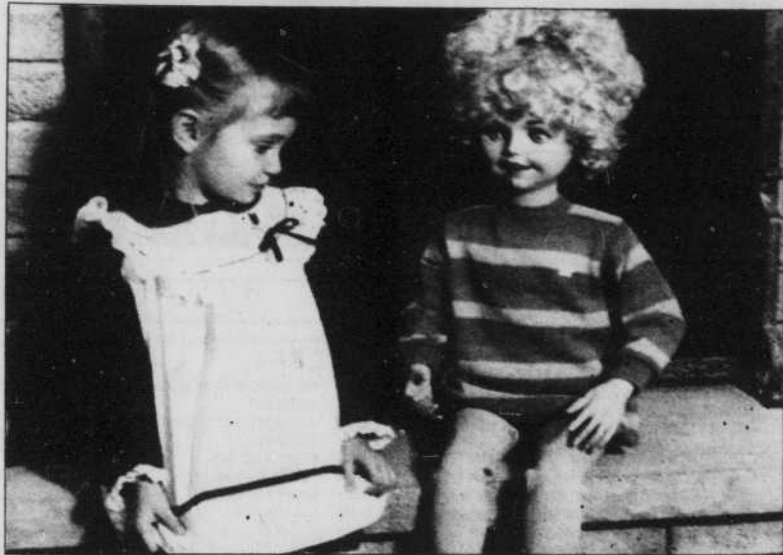
Au Conseil québécois du commerce au détail, le président-directeur général Guy Poirier s'attend à une hausse des ventes des fameuses poupées de plus en plus humaines et... de plus en plus coûteuses.

Ces poupées sont munies d'un micro-ordinateur. Elles conversent avec l'enfant; elles sont bilingues; elles enseignent l'alphabet; elles possèdent des bras et des lèvres articulés; elles répondent à la voix de l'enfant et peuvent faire la moue. Certains commerçants parlent d'intelligence artificielle. Ce jouet est voué à un avenir fort prometteur, et ce pour des raisons purement sociales, analyse M. Poirier.

En effet, de plus en plus souvent, le père et la mère travaillent et ont moins le temps de s'occuper de leurs enfants. Toutefois, ils restent soucieux de leur éducation. L'achat

d'une poupée parlante, sociable, presque pensante, qui fait la conversation presque intelligemment, contribue à combler l'absence des parents.

Le prix, lui, risque toutefois de dépasser la limite du porte-feuille: ces poupées se vendent environ de \$ 80 à \$ 140 l'unité, parfois jusqu'à \$ 190.



La petite Katie est estomaquée par les talents surprenants de Jill, une des nouvelles poupées « high tech » qui peuvent parler et bouger.

M. Poirier s'attend aussi à ce que les grands adeptes de gadgets parmi ceux qui ont reçu un magnétoscope, l'an dernier, cherchent maintenant à se procurer toute la gamme d'appareils qui se greffent au magnétoscope: caméras, cassettes auto-nettoyantes, et autres.

Ce Noël verra encore les ventes de

fours à micro-ondes connaître une grande vogue « puisque chaque foyer n'est pas encore muni de son propre four », souligne M. Poirier.

Le pdg de l'association de commerçants ne prévoit pas que le nouvel appareil à la mode, le lecteur de disques audio-numérique, soit offert en cadeau à Noël. L'appareil évolue encore beaucoup et ce sont d'abord les jeunes amateurs que les familles qui l'achètent.

Enfin, il semble bien qu'à Noël cette année, s'il est une mode, ce sera de revenir à des jouets plus traditionnels.

« Nous constatons qu'à l'heure actuelle, les gens ont tendance à s'éloigner des jouets ultra-perfectionnés; depuis deux ans, on dirait qu'ils s'en lassent », rapporte Martin Craig, gérant d'une succursale de Toy Shop.

Des figurines comme celles des Maîtres de l'univers connaissent aussi un déclin cette année, révèle M. Craig. « Les figurines de collectionneurs ont envahi le marché en si grand nombre que le consommateur ne sait plus lesquelles choisir.

Harry Bricks, propriétaire et gérant de Toy Town, constate lui aussi que l'enthousiasme pour les jouets technologiques a beaucoup diminué. Il souligne que les jeux de société deviennent de plus en plus populaires.

M. Craig dit que des jeux tels que le Monopoly et Scrabble, ainsi que Balderdash, plus récent, continuent à très bien se vendre, mais il constate que la mode est plus aux jeux coopératifs qu'aux jeux compétitifs. Selon M. Craig, l'artisanat d'expression fait également un retour en force.

M. Bricks a également remarqué un intérêt accru pour les chevaux de bois et la peinture au doigt. Des ateliers de créativité fabriqués par des entreprises telles que Playmobil se vendent bien parce qu'ils font appel à l'imagination des enfants. De plus, les trains électriques et les pistes de courses automobiles font à nouveau leur apparition, révèle M. Craig.

Même ce bon vieux cheval à bascule « se vend en quantités incroyables », rapporte M. Craig, car ces jouets sont robustes et deviennent de beaux objets décoratifs lorsque les enfants grandissent et cessent de les utiliser.

Solutions
pratiques

(PC) — Si vous manquez d'idées pour certaines personnes qui se trouvent sur votre liste de cadeaux de Noël, il existe à votre problème une solution pratique — des cadeaux pratiques.

Votre soeur Marielle est allergique à la pénicilline? Vous pourriez lui offrir un bracelet original ouvrant, dans lequel elle peut inscrire la maladie ou les allergies dont elle souffre, son groupe sanguin et le numéro de téléphone de son médecin.

Les enfants plus jeunes qui n'ont pas beaucoup d'argent peuvent faire appel à leur imagination et à leur bonne volonté pour faire plaisir à leurs proches. Grand-maman appréciera sans doute un « billet promissoire » lui assurant que son gazon sera tondu gratuitement une fois dans l'année, que son entrée sera déneigée ou qu'elle aura de l'aide pour d'autres corvées domestiques.

Dans la catégorie des petites extravagances agréables, les enfants pourraient offrir tous ensemble une soirée en ville à papa et à maman en leur procurant des billets pour un concert ou une pièce de théâtre, et en y ajoutant peut-être \$ 10 pour payer des rafraîchissements après le spectacle.

Vous pouvez aussi éplucher les pages jaunes d'un bottin téléphonique pour tenter de trouver un traiteur qui leur servira à la maison un petit déjeuner ou un dîner spécial, pendant que vous vous éclipserez discrètement, bien entendu.

N'achetez pas à l'aveuglette

RENÉE ROWAN

Vous fier à la publicité ou au vendeur occasionnel du département des jouets pour faire vos achats de Noël est un bien mauvais placement. D'autant qu'il existe de bons outils à consulter qui permettent de faire des choix éclairés.

Pour la troisième année consécutive, le guide *Jouets 88* de l'Association des consommateurs du Québec (ACQ) est encarté dans le numéro de novembre de *Protégez-vous*, le magazine de l'Office de la protection du consommateur. Il est aussi disponible séparément.

Une cinquantaine de familles bénévoles ont joué pour vous avec 200 jouets et jeux de l'année. Ces évaluations ajoutées à 200 autres des années précédentes fournissent un guide imposant de 400 jouets destinés à tous les âges.

Chacun des jouets circule dans un minimum de quatre familles qui en font ensuite l'évaluation en se basant sur les critères suivants: solidité/durabilité; sécurité; côté esthétique; rapport qualité/prix; intérêt suscité; simplicité de manipulation; confort

mité emballage/contenu; intensité du bruit produit; clarté du mode d'emploi; qualité de la traduction; rapport âge indiqué/âge réel; exactitude de la publicité; qualité des valeurs véhiculées.

Plus du quart des jouets testés (115 sur 400) sont recommandés et, parmi ceux-là, une cinquantaine, jugés irréprochables, ont reçu le sceau d'excellence ACQ 88. Les autres se divisent en bons, moyens, mauvais, faibles et à déconseiller.

N'entrez dans cette dernière catégorie que 18 jouets sur 400, ce qui apparaît comme une nette amélioration par rapport aux années passées. Le travail de l'ACQ joint aux efforts du Conseil des jouets et à l'analyse critique de la Centrale des bibliothèques y sont sûrement pour quelque chose.

Cette dernière vient de publier *Jouets et jouets 88*. Ce guide pratique pour la sélection du matériel de jeu propose 250 nouvelles analyses de jeux et de jouets choisis pour leurs qualités et s'adressant à différentes catégories d'âge. Il s'agit donc d'une sélection de jeux et jouets « très recommandés » et « recommandés »,

les autres ayant été éliminés dès le départ. Pour un petit nombre, l'évaluation se résume en « peut être utile ».

Jeux et jouets sont analysés par des spécialistes qui travaillent auprès des enfants, des parents et des éducateurs. Le choix des produits est moins populaire que celui de l'ACQ. Il déborde le cadre habituel des grands magasins pour aller davantage dans les boutiques spécialisées.

Les analyses sont effectuées selon un système de classement (ESAR) basé sur les grandes étapes du développement de l'enfant. Les jouets sont regroupés par catégories. En plus de leur fonction éducative, on souligne leur qualité matérielle et l'âge auquel ils s'adressent. Une évaluation complète l'analyse.

Tout comme le guide de l'ACQ, *Jouets et jouets 88* est facile à consulter. Il est possible d'y repérer un jouet à partir de son nom, de son auteur ou fabricant, de son sujet, de la collection à laquelle il appartient ou du groupe d'âge visé. On y signale aussi les jeux nouveaux de l'année.

Alors que l'ACQ fournit une liste des fabricants et importateurs de jouets, la Centrale des bibliothèques propose une liste de 106 boutiques de jouets et de librairies qui vendent du matériel de jeu ainsi qu'une liste de ludothèques à travers le Québec.

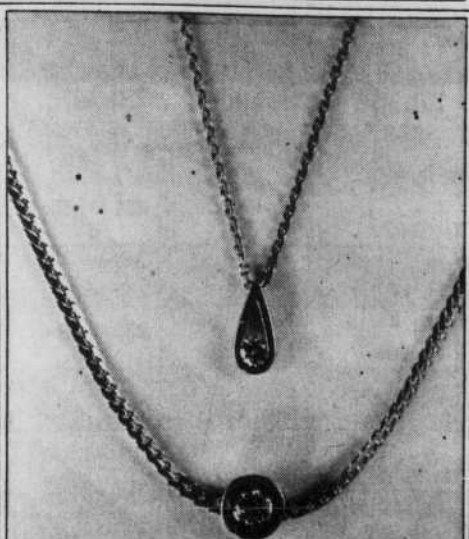
En raison de leur caractère différent et de l'information disponible dans l'une et l'autre, les deux publications se complètent. Les parents soucieux du bon développement de leur enfant et qui veulent en même temps offrir des jouets solides et bien conçus, auraient avantage à se munir de ces précieux outils de référence avant de sa lancer à l'assaut des magasins.

On peut se procurer *Jouets 88* en s'adressant à l'Association des consommateurs du Québec inc., 45 rue Jarry est, Montréal, H2P 1S9. Le prix est de \$2,00. *Jouets et jouets 88* se vend en librairie, dans les boutiques de jouets et à la Centrale des bibliothèques, 1685 rue Fleury est, Montréal, H2C 1T1, au coût de \$ 6,95.



Une des nouveautés bien cotées par le magazine *Protégez-vous*: la tresse poëlon et petit déjeuner, dans la série *Petits gourmets*, de Fisher-Price.

ÉTABLI À MONTRÉAL DEPUIS 1946



La beauté et la simplicité de ces pendentifs en or jaune 14K fait ressortir tout l'éclat du diamant.

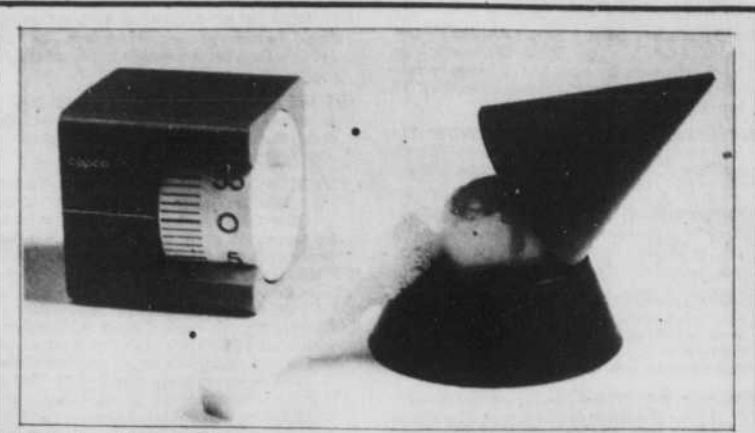
Aird joaillier

1543, rue Fleury est, Montréal
389-5765



Joyeux Noël Bernard!

Noël sur l'avenue Bernard,
c'est une soif de plein air,
c'est du shopping à ciel ouvert!



Un minutier de Copco, avec de gros chiffres pour les myopes. Blanc, rouge, bleu (\$ 24,95). Le chapeau du coquetier Eggs-o-tic fait aussi office de salière. En jaune et noir (\$ 5,95).

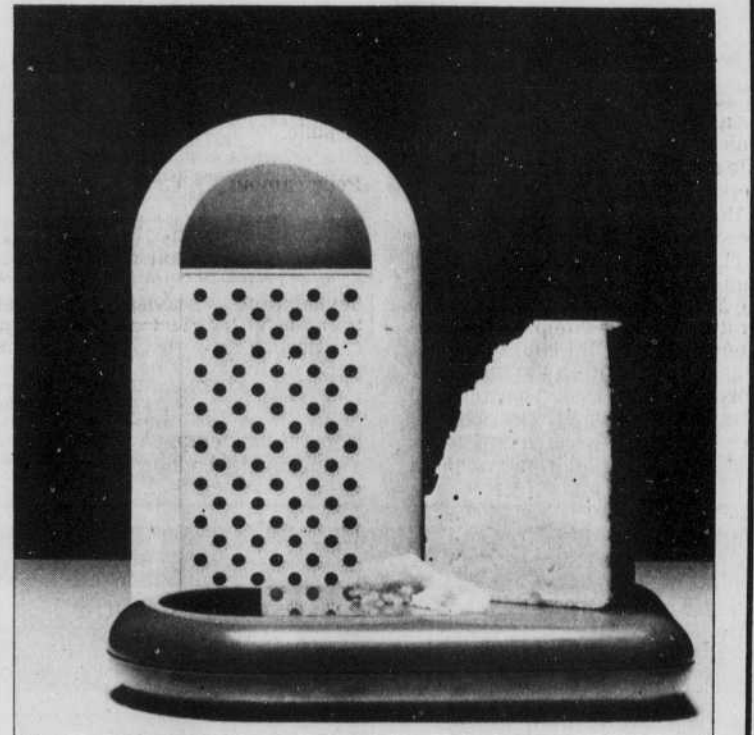


Mariage harmonieux d'acier inoxydable et de plastique pour ces tasses à expresso isothermes de Flavio Sambinelli. Blanc, rouge ou noir (\$ 35 pour deux tasses). Ces accessoires sont disponibles, entre autres, à la boutique La Belle Table, rue Saint-Hubert.

Le design à coup sûr

Après les voitures de sport, les bijoux et les meubles, les dessinateurs s'intéressent maintenant avec bonheur aux ustensiles et accessoires de cuisine, faisant sur nos comptoirs et nos étagères, une exposition de design permanente. Alliant l'élégance des formes, la beauté des matériaux et la recherche fonctionnelle, ces nouveaux gadgets passent de la cuisine à la salle à manger avec aisance. On peut aussi être certain qu'ils seront appréciés comme cadeaux de Noël, même si le ou la destinataire possède l'équivalent... traditionnel.

Photos: Anne Gardon et Serge Viau



Tout droit d'Italie, une râpe à fromage aux formes rondes. Avec le couvercle, elle se transforme en contenant pour le fromage une fois râpé. En blanc ou rouge (\$ 15,95).

BIJOUX DE QUALITÉ
À DES PRIX IRRÉSISTIBLES

Perles cultivées

rondes

16 po. fermoir 14K

225'

18 po. fermoir 14K

24 po. fermoir 14K

339'

32 po. fermoir 14K

449'

Boucles d'oreilles

14K 29'

Perles cultivées

eau douce

16 po. fermoir

14K 59'

18 po. fermoir

14K 65'

24 po. fermoir

14K 79'

32 po. 89'

7 po. bracelet

14K 39'

Boucles d'oreilles

14K 15'

Bracelets

rigides

or 10K

2mm 70'

3mm 105'

4mm 135'

5mm 175'

6mm 210'

Collier de perles cultivées de 51" à 1699'
Boucles d'oreilles, perles cultivées d'eau douce et mabe de 15" à 1972'



Bague à diamants 3800'



B.O. Diamants 211' Pendentif à diamant 105'



Bague familiale 158'

35% de réduction

Collection complète montres SEIKO

BIJOUTERIE le roy

7139 St. Hubert
(coin Jean-Talon)
Montréal, Que.
H2S 2N1
277-4161

Piqué Ampil de Pierre-L. Tétrault

Un art fort en gueule

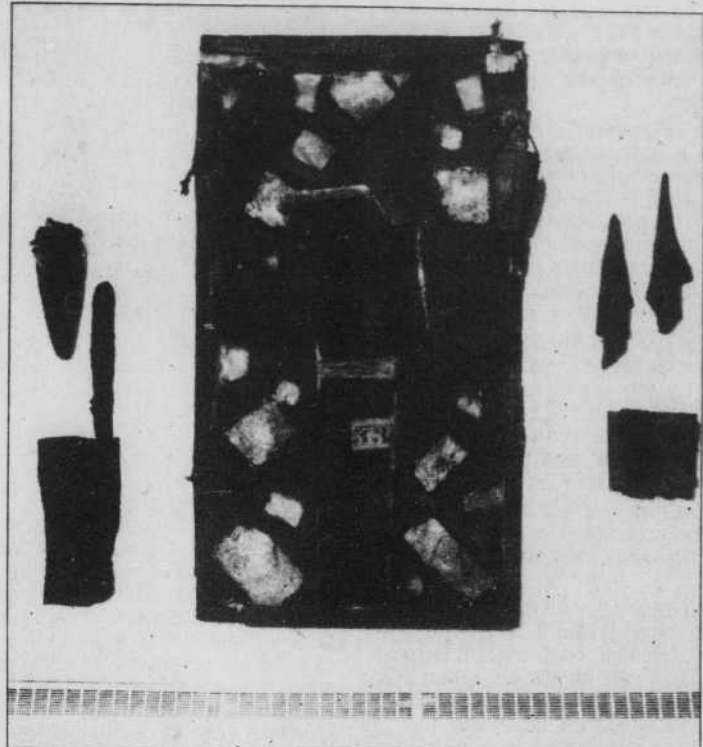


Photo Daniel Rousseau

Poteau mitan, une œuvre de Michel Tétrault réalisée à partir de techniques mixtes.

CLAIRE GRAVEL

★ Pierre-Léon Tétrault: *Piqué Ampil*. Galerie Michel Tétrault Art Contemporain, 4260, Saint-Denis. Jusqu'au 13 décembre.

Lorsque Pierre-Léon Tétrault est revenu de son voyage en Haïti en janvier dernier, il était chargé à bloc de l'énergie époustouflante qu'il avait découverte dans l'île.

« Haïti, c'est les Caraïbes : c'est aussi français avec en plus des racines africaines : c'est la joie de vivre. Les gens sont toujours soignés, propres, dignes. Il y a de la folie dans l'air : le sens de la fête est aussi fort que la tension, l'oppression, puisqu'Haïti, c'est un peu la synthèse des dictatures en Amérique du Sud », me dit-il.

C'est de la figure d'un « macoute », cette police terrible de Duvalier dessinée sur un mur dont Tétrault s'inspire. Ce gendarme à l'uniforme vert, il va en peindre plus de 150, tous différents, en gardant cependant les lignes quasi-malévichiennes du graffiti. Il en a chiffonné un grand nombre, qui s'empilent sur le sol comme des tas de pierres : *Tas de macoutes* en constituent 37.

Une installation, *Mort aux macoutes*, leur érige un immense autel constitué de toiles à leur effigie, posées les unes sur les autres. Le sel, agent purificateur, et le bol de peinture dorée, référant à l'artiste-almichiste, sont déposés à leurs pieds.

Pierre-Léon Tétrault, jusque dans ses pièces où le discours politique l'emporte sur la peinture, ne se résout pas à se départir de symboles qui lui sont chers, comme ces chiffons saturés de couleur rouge ou bleue, cloués autour des œuvres et qui représentent les teintes du drapeau haïtien d'après Duvalier.

La surenchère d'objets peints n'est pas gratuite : elle participe du sens entier de l'œuvre, à la fois jacassante et mystérieuse, à l'instar du pays qu'elle célèbre. Dans ce *Paradis sous surveil-*

lance, Tétrault laisse exploser une picturalité grandiose. *Signes et rythmes d'origine* déroule sur près de cinq mètres un feu d'artifice de couleurs puissamment orchestré : au centre un homme et une femme forment une double croix nouée par une tête d'oiseau. De chaque côté, peints en blanc sur noir pour garder intacte leur dimension sacrée, s'inscrivent les « vèvés », ces diagrammes rituels où se mêlent les cultes vaudou et chrétien. Deux frises rouges, blanches et noires encadrent le tout.

Le fabuleux *Houngan et Guédé* déploie, autour de la figure centrale, noire et blanche, du grand prêtre vaudou, une végétation luxuriante joyeusement rythmée où s'éclatent les danseuses de la mort, vêtues du seul haut-de-forme du baron Samedi.

La densité de la couleur, le foisonnement des tâches éclatantes, l'écriture d'une belle gestualité contrôlée, les gouttelettes multicolores des « drips » sur toute la surface nous entraînent dans des tropiques pas trop tristes.

Mes amis Haïti chérie comprend huit éléments : tas de macoutes, « poche » de macoutes, portraits de macoutes ; et entre ces adjutants d'un État policier, un peuple en liesse danse à cœur joie.

Tétrault a recouvert sa toile d'acrylique noire : il va ainsi chercher des surfaces colorées qui n'en paraîtront que plus brillantes, dans un procédé pratiqué par Paul Klee. Il restructure cette jungle de corps délirants avec des a-plats blancs qui tracent les points de repère d'une lecture plastique additionnelle.

Pierre-Léon Tétrault a su aller plus loin que la simple illustration de souvenirs « ethnologiques » : *Piqué Ampil*, c'est l'osmose du peintre à une culture vivante, pour laquelle, on le sent, il a un respect et une admiration sans borne qui s'étalent dans des toiles touffues comme des champs de canne à sucre.

Les profits d'une édition spéciale de « macoutes » seront versés à Amnesty Internationale ainsi qu'à un organisme communautaire travaillant en Haïti.

Medium = Photocopie et Neutral Ground

Reproduire, c'est créer

CLAIRE GRAVEL

★ *Medium = Photocopie*. Œuvres copigraphiques de 24 artistes canadiens et allemands. Centre Saidye Bronfman, 5170, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Jusqu'au 11 décembre. Fermé le samedi seulement.

★ *Régina/Montréal : un échange*. Douze artistes de *Neutral Ground*. Galerie Articulé, 4060, Saint-Laurent, suite 106. Jusqu'au 29 novembre.

Faire de copies une œuvre originale, voici le paradoxe du *Copy Art*. Si, comme l'écrit Monique Brunet-Weinmann, la coordinatrice de l'exposition *Medium = Photocopie*, « Tout l'intérêt du medium réside dans ce retournement d'intentionnalité » ceci n'est pas si neuf et si « post-moderne » qu'on veut bien nous le faire croire. Car depuis des siècles, l'histoire de l'art n'est qu'une vaste succession d'emprunts illégitimes et de copies travesties en originaux.

La richesse de l'exposition *Medium = Photocopie* consiste à nous montrer, à travers les œuvres de 12 artistes allemands et de 12 artistes canadiens, les tendances diverses d'un art véritable, puisqu'élaborant et construisant une image à partir d'images médiatisées.

Pattern 1 et Pattern 2 de Dominique Blain, répétant, sans les modifier, les images de femmes arabes siennes aux pieds de leurs compagnons armés et celles de femmes « modernes », à moitié nues, à genoux devant un homme dont on n'aperçoit que les bras croisés, pose un commentaire grinçant sur notre prétendue société évoluée.

Ces copies sur toiles, par leur multiplication et leur juxtaposition, sont détournées de leur sens premier de reportage ou d'illustration de fantasmes, pour acquiescer un message différent.

Boris Nieslony montre, entre deux photocopies d'une scène de rue à la Libération, où une femme au crâne rasé subit les moqueries des badauds, la tête d'un aigle.

Aux drames de l'après-guerre, Albrecht/D préfère les horreurs actuelles, où la pornographie se mêle aux figures de régimes totalitaires, civils et religieux et aux catastrophes nucléaires dans *Instant Life*, *Instant Love*, *Instant Death*, avec en prime, la *Vénus* de Botticelli et quelques autres grandes dames de la peinture.

Sandra Tivy étale dans ses xérogaphies aux couleurs éclatantes un fouillis iconographique : OVNI, Saint-Michel, Saint-Georges, Moyen-Âge, Indes ancienne et moderne, tasses de café, fleurs et oiseaux.

Elle habille le *David* de Michel-Ange dans *The ideal man revisited* ; son art est une constellation de légères sourires.

Le propos d'Evergon est scabreux : un homme nu se trouve en étrange position successivement avec trois chiens, un pélican, un vase chinois, une table, des colombes, un sous-marin à tête de requin !

Les couleurs de cette suite intitulée *Xerocollage*, rendent bien ces visions hallucinées et chaudes, participant d'une perversion à cheval sur le rêve.

Sheila Ayerst pousse au plus haut point la picturalité de la xérogaphie couleur — on croirait voir une peinture à l'huile — quand Ariane Thévoz, au contraire, met en scène une copigraphie en lui arrachant littéra-



Photo Centre Saidye Bronfman

Exkurs ueber die Schoenheit de Klaus Urbons.

lement la peau, qui git, vide et difforme, sur une chaise.

Werner Reichhold, avec *Copy Installation*, produit des lieux magiques tendus de papier fin, remplis d'objets fantômes, de dessins, de décalques et de fumée. Les traces s'apparentent à certaines œuvres de Picabia, l'atmosphère, à l'onirisme d'Arshile Gorky.

Jürgen Kierspel, utilisant le « dual spectral process », développe des images silencieuses où les gris, la disparition, le flou, l'interstice, les conglomérats lumineux décrivent des lieux insondables, ouverts aux spéculations mystiques. Hans Heinz Rustige (1914) avait déjà montré la voie de ces formes absolument nouvelles que seule la photocopie peut faire apparaître.

D'autres artistes vont délaissier le côté simplement pictural du *Copy Art* pour expérimenter ses limites ; ainsi Jürgen O. Olbrich qui danse sur la vitre d'une photocopieuse en fonctionnement lors d'une performance à Malmö intitulée *Photo-Copy-Rock'n Roll* (1984). Ici il présente 60 xéros couleurs de pastels écrasés : l'événement nous est relaté dans un vidéo.

L'effet pictural de cette abstraction est saisissant ; comme dans l'œuvre de Georg Mühleck où 99 feuilles noires sont traversées par des formes spectrales, lumineuses.

Klaus Urbons, avec *Exkurs Ueber die Schoenheit* isole des copies si abimées que les morceaux de réalité s'écaillent ; à travers les passages d'une copie à l'autre, ces « générations » d'images, les visages les plus souriants se font grimaçants et se fi-

gent dans un masque cadavérique.

Ainsi ce medium de l'éphémère parle-t-il la langue de tous les autres, et c'est bien dans l'angoisse de ce projet à jamais inachevé qu'est le *Copy Art* qu'il faut chercher, dans le gaspillage du papier, une soit inépuisable d'images condamnées.

Un catalogue remarquable, une petite bible sur le sujet, écrit par Monique Brunet-Weinmann et édité par Georg Mühleck, accompagne l'exposition.

La galerie parallèle Articulé frappe un grand coup avec *Régina/Montréal*, où douze artistes de Régina, « échangés » contre huit de Montréal, envahissent son espace et nous proposent un intéressant panorama des tendances de l'art contemporain en Saskatchewan.

Neutral Ground, à Régina, c'est une galerie qui, comme son nom l'indique, est ouverte à tous les styles et qui n'impose aucune restriction. La photo, le *Copy Art*, s'ajoutent au vidéo, à la céramique, à l'installation, et bien sûr, à la peinture et à la sculpture.

Zesty Cheese Taquito et *Cardboard Cut-up* de Bruce Anderson ressemblent à des personnages découpés dans des boîtes de carton, les bras faits de branches, la tête d'un bidon de plastique : il n'en est rien : ce que vous voyez est tout en céramique ; l'imitation est parfaite.

Cardboard, comme un kourois, nous introduit dans la galerie, l'index pointé, portant une spirale rouge ; *Zesty Cheese* prend des allures de Koré : en effet, ces deux « statues », malgré les marques de commerce obliques sur leurs corps, ont un aspect archaïque.

Lisa Streiffer expose une grande acrylique sur plexiglass dont la composition rappelle Paul Smith. D'une boîte verte s'échappe une fumée violette, tandis qu'une Pandora de bande dessinée intergalactique hurle, dans un fort dynamisme de surface.

Shape of Being I de Betty Tomasson-Sellers voit quatre personnages captifs se détacher sur un fond où le rouge miroite dans le bleu. La luminosité extraordinaire de la quatrième figure, orangée, en réfléchit l'aura.

Les céramiques de Debbie Potter sont des mini-installations qui racontent des fables morales : dans *Security*, un cadenas fermé sur un coin de maison, scelle des rêves brisés et la fuite du temps.

Patrick Close cumule art conceptuel et « narrative art » ; Alan Brandoli, avec *Mouth to mouth*, peint un boxeur qui se bat contre son ombre sur le mur ; dans la partie gauche du dyptique, trois hommes crient sans se regarder, sous une architecture de *bunker* ; la solitude prégnante et d'un gris sale vous prend à la gorge.

Venus in the Plain de Susan Brandoli place deux *Vénus hot-tentotes* dans des formes ovoïdes entre lesquelles gueule un chien-loup. L'immanence de la mort rendue sensible souffle sur la plaine déserte. Une exposition à ne pas manquer.

ENTREPRENEUR

SPOVITCH!

Zi

Le petit lutin vert

30 novembre au 5 décembre

12h00 à 23h00

vernissage

lundi 30 novembre à 20h00

GALERIE LÉZART

351, rue Émery, Montréal

284-0893

Elcal London

JEAN-FRANÇOIS HOULE

acryliques sur papier

1616 Sherbrooke O., Montréal (514) 931-3646

Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

EXPOSITION

RICHARD LACROIX

INTAGLIO et HUILE

Jusqu'au 30 novembre

La Guilde Graphique

9, St-Paul Ouest, Vieux-Montréal, 844-3438

Lundi-samedi 10h - 18h / Dimanche 13h - 18h

Kathien

Maitre de l'abstraction lyrique

JUSQU'AU 5 DÉCEMBRE

Mar-Ven 9h-5h30

Sam 9h-5h

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

LIQUIDATION DE TABLEAUX

GALERIE C. BROCARD (514) 353-9396

RÉDUCTION DE 20% à 70%

SUR 150 TABLEAUX, DE PEINTRES CANADIENS (Huiles, dessins, lithos)

Provenant de fermeture de galeries, de surplus d'inventaire, de collectionneurs, de divers, etc... Tableaux originaux vendus avec certificat d'authenticité encadrés

à partir de 95\$

M.A. Fortin, S. Cosgrove, J.P. Lemieux, R. Richard, A. Rousseau, L. Ayotte, H. Masson, Suzor-Côté, G. Roberts, A.Y. Jackson, A. Lismer, A. Pellan, F. Iscurto, A. Noeh, G. Pfeiffer, M. Mercier, M. Dufour, J.P. Ladouceur, C. Picher, A. Ouellet, R. Clark, M. Ravary, M. Gagnon, N. Poirier, L.P. Perron, R. Cantin, M. Bernier, B. Modeste, G. Gingras, F. Labelle, A.V. Breaux, Leclerc-Caron, T.K. Thomas, S. Dubreuil, C. St-Cyr, R. Boucher, H.C. Boyce, C. Bergeron, G. Valmont, A. Van Mierlo, S. Dall, M.L. Laton, T. Axiuk, E. Kish, V. Michaud, Y. Breton, V. Bruni, Y. Bousquet, C. Théberge, St-Gilles, A. Ricard et beaucoup d'autres...

Visa — MasterCard — American Express — Comptant

Dimanche 29 novembre de 9h à 17h

Hotel Sheraton ILE Charron

(Sur la 20 Est-Ouest sortie ou entrée Tunnel H. Lafontaine direction Ile Charron)

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

LE CLUB DES ARTS

Exposition de Noël 1987 des membres

Vernissage mercredi le 2 décembre à 19h30

Ouvert jeudi 12h à 20h

vendredi et samedi 12h à 17h

1410 rue Guy, Suite 15 (coin Ste-Catherine)

Tél.: (514) 933-6405

FERNAND LEDUC

"Parcours: lieux de lumière, 2"

Oeuvres sur papier

1950 — 1987

jusqu'au 20 décembre 1987

DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H À 18 H

13

3772, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W2M1

(514) 288-5903

Les encadrements Marcel Pelletier

jusqu'au 23 décembre:

« Les états de la gravure »

Lorraine Béné, Louis-Pierre Bougie, Louis Pelletier, Sean Rudman, Francine Simonin

ATELIER-GALERIE

4012, rue Drollet (coin Duluth)

Montréal, P.Q. H2W 2L2

Tél.: 282-9993

galerie Frédéric Palardy

Roland Giguère

Prix Paul-Émile Borduas

Oeuvres récentes

Jusqu'au 12 décembre

307, rue Ste-Catherine ouest

suite 515 844-4464

CHARLES DAUDELIN

SCULPTURES, PEINTURES, DESSINS, MAQUETTES ET DOCUMENTS DIVERS

Dernier jour

DU MARDI AU SAMEDI 11H-17H30

OUVERT LES JEUDIS JUSQU'À 20H

GALERIE esperanza

2144 Mackay, Montréal, Tél.: (514) 933-6455

oeuvres récentes

« Les désirs de la nuit »

JOAN TUSET

jusqu'au 7 décembre

GALERIE cultart

ART CONTEMPORAIN

360 rue Roy est

Montréal H2W 1M9

Téléphone (514) 943-3396

du merc. au dim. de 12h à 18h

SALON DES ARTISTES ET ARTISANS D'OUTREMONT

29 novembre - 6 décembre 1987

Vernissage le dimanche 29 novembre 16h - 19h

lun. mar. merc. 14h à 21h

jeu. et vend. 14h à 21h30

sam. et dim. 14h à 18h

Centre des Arts et Loisirs d'Outremont

215, de l'Épée (près Laurier)

274-9451 (poste 211)

exposition

JACQUES CHEVALIER

vernissage mercredi le 2 décembre à 19h30

jusqu'au 12 décembre

Signature

GALERIE D'ART

920, boulevard Décarie, Saint-Laurent, Québec

H4L 3M4 - Tél.: (514) 744-1437

LE CAHIER du Samedi

◆ Dubois

radoter tant le sujet semble le fasciner lui, le bum, l'insoumis, l'éternel adolescent qui s'est trouvé un bouc émissaire sur lequel se défouler joyeusement.

En même temps, il ne faut surtout pas lui parler de Robert Bourassa. La rage cède alors au cynisme cinglant. S'il en veut en PQ d'avoir brisé son beau rêve, il en veut encore plus à tous ceux qui ont voté pour Bourassa. Vous l'avez voulu, vous l'avez, dit-il en ricanant méchamment, l'air de dire, moi je m'en lave les mains.

« De toutes façons on a opté pour le sommeil quand on a mis Boubou au pouvoir. Lui il ne fait pas la vague, il la mange, il la siphonne. C'est pour ça qu'en ce moment j'ai pas envie de prendre des engagements sociaux ou politiques face au Québec. La seule chose qui m'intéresse c'est de draguer les belles femmes, de voyager et de faire de la musique qui est actuelle, pour le reste, j'ai déjà donné. Mon pays à moi c'est ma maison dans les Laurentides. Je vis heureux mais pas béat, et j'éloigne de moi les imbéciles. »

La phrase est belle. Elle tombe avec grâce sur la console de la salle de contrôle au deuxième sous-sol de Télé-Métropole. Elle est belle mais elle jure un peu avec le décor, elle jure aussi avec toutes les apparitions dans tous les galas et galeries imaginables que Dubois a accepté de faire au cours des dernières semaines. Comment un insoumis compose-t-il avec le gala Métrostar ?

« Très bien merci, répond-t-il. Moi j'étais là pour le chèque, pas pour la cause. De toutes façons, y'en a pas de cause. On ne va quand même pas faire la cause des légumes et des viandes. C'est un marché d'alimentation, son jeu c'est de faire de la publicité. Je suis prêt à jouer le jeu



Les insoumis de l'espèce à Claude Dubois somnolent parfois. Mais ne vous y méprenez pas, ils ne dorment jamais.

en autant que je suis bien payé, mais je ne suis pas obligé d'embrasser ses légumes pour autant. »

« Pour être indigné, poursuit-il, il faudrait que je prenne cela au sérieux, ce qui n'est pas le cas. Non, moi je trouve cela plutôt comique. Toute la salade qui s'est passée là, j'en ai été témoin et j'ai ri tout le long. Je suis d'accord que ça frise le dégouillage. On met au monde des outils qui sont complètement phony, alors ne soyons pas surpris des résultats. »

« Moi par principe, je veux bien participer à

des événements qui n'appartiennent pas à la grande culture, je veux bien être le dindon de la soirée mais à mon prix. Si vous voulez mon air con, vous pouvez l'acheter en même temps, je ne ferai pas n'importe quoi. Je n'irai pas chanter à prix fort pour le parti libéral. Il me reste quand même quelques principes, malgré tout. C'est pourquoi aussi je ne dis pas pauvre Québec, quand je vois le gala Métrostar, je me dis que c'est tout ce que vous méritez. »

Curieux comme Dubois se dissocie de tout, comment il prend ses distances, comment il se tient en périphérie et se terre en observateur tout-puissant. Peut-être est-ce le propre de l'insoumis.

Mais au fait, l'est-il vraiment ? Dans la chanson *Beau client*, il chante : « Il n'y a plus de révolte, il n'y a plus d'insoumis, y'a presque plus de folie, on a le rêve interdit, y'a plus personne qui dérange ». On a envie de lui demander, et toi Dubois, qu'est-ce tu fais au juste, les bras croisés sur ta pochette ?

« La plus grosse question que je me suis posée au cours des deux dernières années c'est jusqu'à quel point je ne suis pas devenu esclave des bébélles que j'ai accumulées. La réponse c'est qu'il faut périodiquement que je me donne un bon coup de pied dans le cul et que je me réveille. Ça ne veut pas dire qu'il faut complètement rejeter le monde matériel parce que peu importe si tu t'appelles Dubois ou Gérard Tremblay, ta sandwich il faut que tu la paies au bout du compte. »

« Il n'empêche que l'essence d'un élan ne tient pas uniquement à des moyens financiers. Oui, je crois que je suis encore un insoumis, à la mode, accepté, il va de soi. C'est presque un rôle de service. C'est peut-être pour cela que je ne monte plus sur les tables pour gueuler. Tout le monde attend cela de moi. Je préfère être in-

soumis dans mon quotidien au jour le jour, dans le privé. »

Et dans les chansons ? « Dans les chansons, c'est pas le temps. Personne au monde va les faire jouer. Tout au long de ma carrière on m'a dit ferme ta gueule et chante, surtout ne te prononce pas. S'engager c'est pas payant à moins d'avoir la job, le chauffeur et d'être élu, en dehors de cela c'est pas rentable de se mêler de politique. Quand le PQ était au pouvoir ça ne m'a rien rapporté et en plus je les voyais graisser leurs adversaires et rien faire pour ceux qui les avaient aidés. »

« La chanson au Québec, ou du moins une certaine chanson, a annoncé le nationalisme et a préparé le terrain. Quand c'est devenu à la mode, tout le monde a embarqué, quand la mode a passé, plus personne n'en a parlé, plus personne ne s'est prononcé. Aujourd'hui je me demande seulement si on a encore envie de chanter le Québec ? Est-ce qu'on est incité, est-ce qu'on a l'inspiration pour le faire ? »

« Moi j'ai préféré faire un disque écolo, j'ai plus envie de me battre pour un monde vert que pour remettre au pouvoir du monde qui ne seront là que pour le garder. Ça ne m'empêche pas de croire encore à la souveraineté du Québec. Moi je souhaite voir aller les choses, c'est tout, c'est là où j'en suis. »

Sur ce, l'insoumis s'en est allé chanter sa chanson au deuxième sous-sol de Télé-Métropole avant de regagner sa suite au Reine Elizabeth.

Je l'ai quitté à minuit sur un trottoir désert du boulevard Dorchester. Il était trop tard pour faire le monde mais beaucoup trop tôt pour aller se coucher. De toutes façons, les insoumis de son espèce somnolent parfois mais ne vous y méprenez pas, ils ne dorment jamais.



Serge Turgeon.

◆ UDA

nouveaux au besoin, etc. »

« Nous, on a fait la bataille pour les artistes de la scène, ajoute Serge Turgeon, l'Union des artistes n'a pas de mandat pour parler au nom des autres mais il est évident que d'autres métiers pourront se greffer par la suite, les écrivains, les artistes visuels, par exemple. »

« On n'a pas réglé pour autant le problème de la culture ici parce qu'on a reconnu un statut aux artistes. Il reste encore une politique culturelle à élaborer qui tienne compte de notre différence et de notre fragilité. »

Le deuxième pas, vivement attendu, sera fiscal. Déjà le comité spécial créé par le ministre du Revenu, M. Yves Séguin, s'est réuni la semaine dernière, explique Turgeon, pour mettre au point un « bulletin d'interprétation » de la loi de l'impôt qui reconnaisse aux artistes-pigistes le statut de travailleurs autonomes.

« Jusqu'à maintenant, aux yeux de l'impôt, le comédien devait faire la preuve qu'il n'était pas un salarié et se trouvait toujours à la merci de fonctionnaires qui pouvaient lire et interpréter la loi à ses dépens. »

« Dans certains pays, les comédiens jouissent de déductions automatiques de 30% de leurs revenus parce que le fisc a compris qu'ils encouraient des frais pour travailler. Ici, je ne sais pas ce qu'on décidera... Il faudra aussi revenir à l'étalement du revenu dont nous jouissions avant 1981. »

Bref, les choses sont bien enclenchées, conclut le président de l'Union des artistes. Il suffit de continuer.

◆ Bougie

Ca nous permet de mieux cibler notre clientèle et de mieux justifier nos tarifs publicitaires. »

Un hebdo gratuit doit vivre comme tout le monde, non ? Bernard Faucher refuse de dévoiler le budget annuel de *Voir*. Mais il mentionne que son personnel est payé. On parle ici de 14 personnes à temps plein, de trois autres à temps partiel et de 30 à 40 collaborateurs dont la moyenne d'âge est de 25 ans. *Voir* n'a aucune subvention et vit uniquement de ses revenus publicitaires.

Avec 200 points de chute au départ, le magazine possède maintenant 500 points de distribution couvrant la plupart des quartiers francophones de Montréal. On admet toutefois qu'il reste des endroits à développer dans l'Ouest.

À tous les jeudis, deux camions effectuent la distribution, et dans les jours qui suivent on visite les points de chute pour un réapprovisionnement. Proportion d'exemplaires retournés : de 5 à 10%.

Voir, qui publiait 16 pages il y a un

an, se paye aujourd'hui entre 32 et 40 pages par édition, et aura maintenant des pages couvertures en couleur.

Certains publicitaires ont été séduits plus que d'autres. Le *Boulevard des rêves brisés*, ce festival hollandais nouveau et tout à fait inconnu qui se tenait cet été au parc Lafontaine, a dépensé 75 % de son budget de promotion chez *Voir* et a attiré les foules.

Le magazine n'est en compétition avec personne puisqu'il s'est défini un créneau inexploité. Le magazine est parti de zéro : quelques textes ont pu pêcher par amateurisme, mais *Voir* n'a pas eu à subir de lourdes structures, ce qui s'est avéré payant.

« Nos journalistes ont pu faire des trucs qu'ils n'auraient jamais pu faire ailleurs : chez nous la hiérarchie et l'ancienneté n'existaient pas, continue Bernard Faucher. Notre directeur artistique, Jean-Luc Bonin, sortait de l'UQAM et a pu immédiatement mettre en forme ses idées créatrices sans attendre une ouverture dans une grosse boîte. »

De plus, *Voir* a très bien compris que la culture connaissait un second

souffle. « À Montréal, explique le rédacteur-en-chef, il règne une effervescence culturelle qu'on a pas connue depuis les années 70. Mais la situation est plus saine, parce que la culture ne se regroupe plus autour d'un seul thème politique. »

« Aujourd'hui la culture se porte assez bien pour ne pas être dépendante d'un seul discours, ajoute-t-il. Ça ne veut pas dire qu'elle n'a plus besoin de subventions ! Et Montréal possède un caractère unique, lié non à sa langue mais à sa réalité sociale. Dans d'autres villes les secteurs underground et institutionnels existent mais s'ignorent. Ce sont deux mondes différents. À Montréal ces deux secteurs sont en interaction, parce que le public est curieux et aime l'innovation. »

Voir veut donc rendre compte de cet effervescence, et le seul secteur culturel qu'il refuse de couvrir c'est la radio-télévision. « Ce serait contradictoire, on veut inciter les gens à sortir ! »

On a quelquefois accusé le magazine de ne pas distinguer clairement information, critique, et opinion. « Ça fait aussi partie du désir d'é-

chapper aux règles traditionnelles, répond Bernard Faucher. Mais moi je ne suis pas convaincu que les gens veulent se faire imposer une idée. Nous ne voulions pas faire un journal d'opinion. Nous n'avons pas nécessairement d'opinions sur tout. Nous ne sommes pas des idéologues. Contrairement aux journaux alternatifs américains nés dans les années 1970 qui se définissent encore comme *news and politics*, nous on se dit *art & entertainment*. L'information c'est un produit de consommation, il faut que ce soit attrayant. »

Voir lance ces jours-ci une nouvelle opération : dans 90 municipalités autour de Montréal on pourra se procurer au coût de \$1. *Voir* veut aussi mettre l'accent cette année sur l'information municipale, qu'on estime « très mal couverte » dans les quotidiens.

Lorsqu'on lui demande si le bébé tiendra le coup longtemps, Bernard Faucher répond que l'étape critique est passée. « Si on avait eu à disparaître, on serait disparu lors des six premiers mois. D'ailleurs, pendant la même période, six autres magazines sont disparus... »



Bernard Faucher.

TONY SCHERMAN

oeuvres récentes
jusqu'au 5 décembre

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

Lancement mardi 1er décembre de 18h à 20h

KERAMEIKOS

Les Éditions du Noroît

Louky Bersianik
Graham Cantieni

GALERIE NOCTUELLE/MICHEL GROLEAU

307, rue Ste-Catherine ouest, suite 555, Montréal (Qc) H2X 2A3 (514)845-5555

Musée McCord d'histoire canadienne



Jouets de A à Zoo

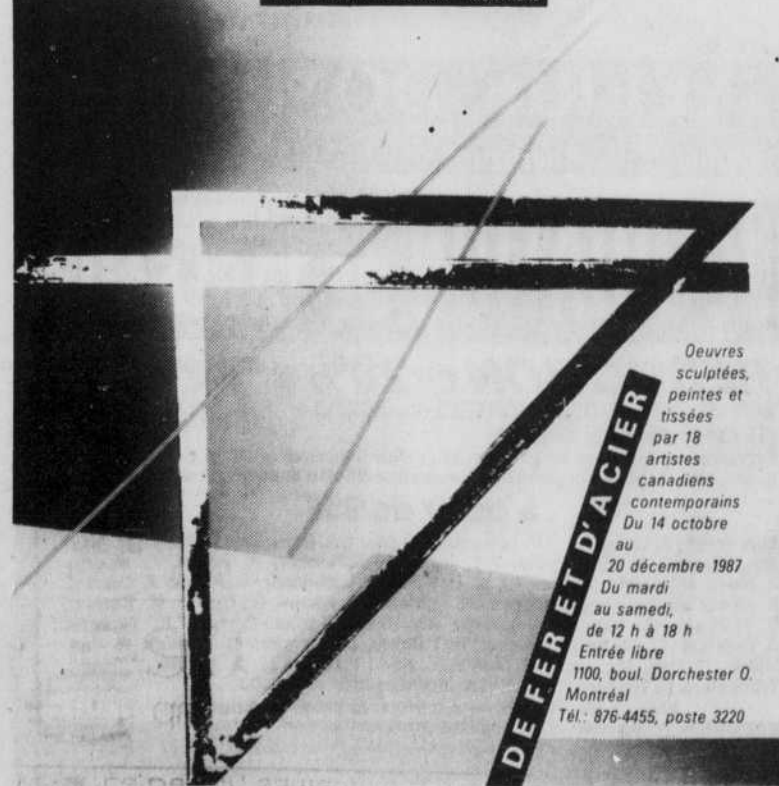
Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles

Place aux jouets, l'enfant est Roi!

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h. Entrée: 1,00 \$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM et la Fondation McLean

GALERIE DES ARTS LAVALIN - MONTRÉAL



Oeuvres sculptées, peintes et tissées par 18 artistes canadiens contemporains Du 14 octobre au 20 décembre 1987 Du mardi au samedi, de 12 h à 18 h Entrée libre 1100, boul. Dorchester O. Montréal Tél.: 876-4455, poste 3220

EXPOSITION

MARIUS DUBOIS

Vernissage jeudi le 3 décembre à 19h30

jusqu'au 20 décembre

Galerie

BERNARD DESROCHES

1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648

Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

À NOËL OFFREZ CE QU'IL Y A DE MIEUX

UN CADEAU SIGNÉ



QUALITÉ — CHOIX — EXCLUSIVITÉ

- GRAVURES ORIGINALES
- AFFICHES ET REPRODUCTIONS D'ART
- ENCADREMENTS PROFESSIONNELS
- LIVRES D'ART

5190, ST-LAURENT (coin Fairmount) 276-2872

MAINTENANT OUVERT 7 JOURS-SEMAINE

La Galerie Rodrigue Le May



eaux-fortes et lithographies

DU 1er DÉCEMBRE AU 31 JANVIER

168 Waller, Ottawa 232-3290

ANNA NOEH

Acquisitions récentes

galerie l'art français

1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

EXPOSITIONS

Jannis Kounellis

Exposition organisée par le Museum of Contemporary Art, Chicago.

Une première: le Musée d'art contemporain de Montréal inclut 11 œuvres récentes jamais vues en Europe et en Amérique grâce à une commande des Lignes aériennes Canadiennes Internationales.

Jusqu'au 14 février

John Lyman 1886-1967

Je vis par les yeux / I live by my eyes

Rétrospective organisée par le Agnes Etherington Art Centre, Queen's University.

Jusqu'au 14 février

VIDÉO

Machine / Machines

Une réalisation de Pierre Zovivié.

Jusqu'au 10 janvier

Ouverture

Vidéo documentaire réalisé en 1985 lors de l'ouverture du Castello di Rivoli, Turin.

Jusqu'au 14 février

ANIMATION ET ÉDUCATION

John Lyman,

le peintre et le critique

Colloque auquel Gérard Budner, Louise Déry, Louise Domier, François-Marc Gagnon, Guido Molinari et Esther Trépanier participeront.

Les vendredi et samedi, 27 et 28 novembre à 13 h 30.

Entrée libre
Cité du Havre
873-2878

musée d'art contemporain



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL